



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2189

B3196

F4

1877



8B 157 389

YC150314



REVUE  
REP. DRG.  
MAGASIN

# FERNAND CORTEZ

OU

## LA CONQUÊTE DU MEXIQUE

GRAND DRAME HISTORIQUE EN CINQ ACTES

EN VERS

PAR M. PAUL BARBE

D'AVIGNON

---

Deuxième Edition

---

AVIGNON

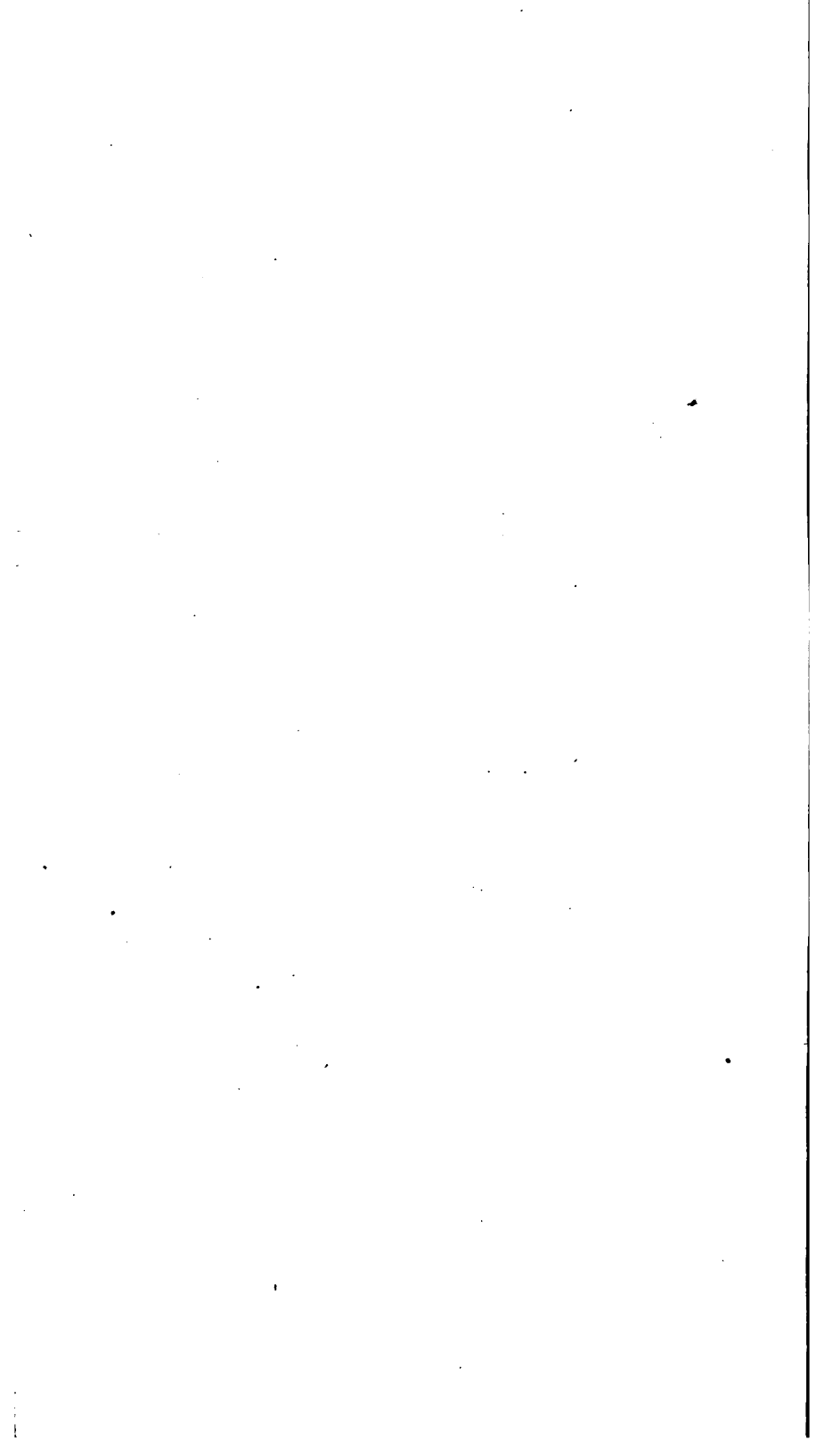
TYPOGRAPHIE CHARLES MAILLET

23, RUE TÉRARQUE, 23

—  
1877

0.7.

**FERNAND CORTEZ**





# FERNAND CORTEZ

OU

## LA CONQUÊTE DU MEXIQUE

GRAND DRAME HISTORIQUE EN CINQ ACTES

EN VERS

PAR M. PAUL BARBE

D'AVIGNON

---

*Deuxième Edition*

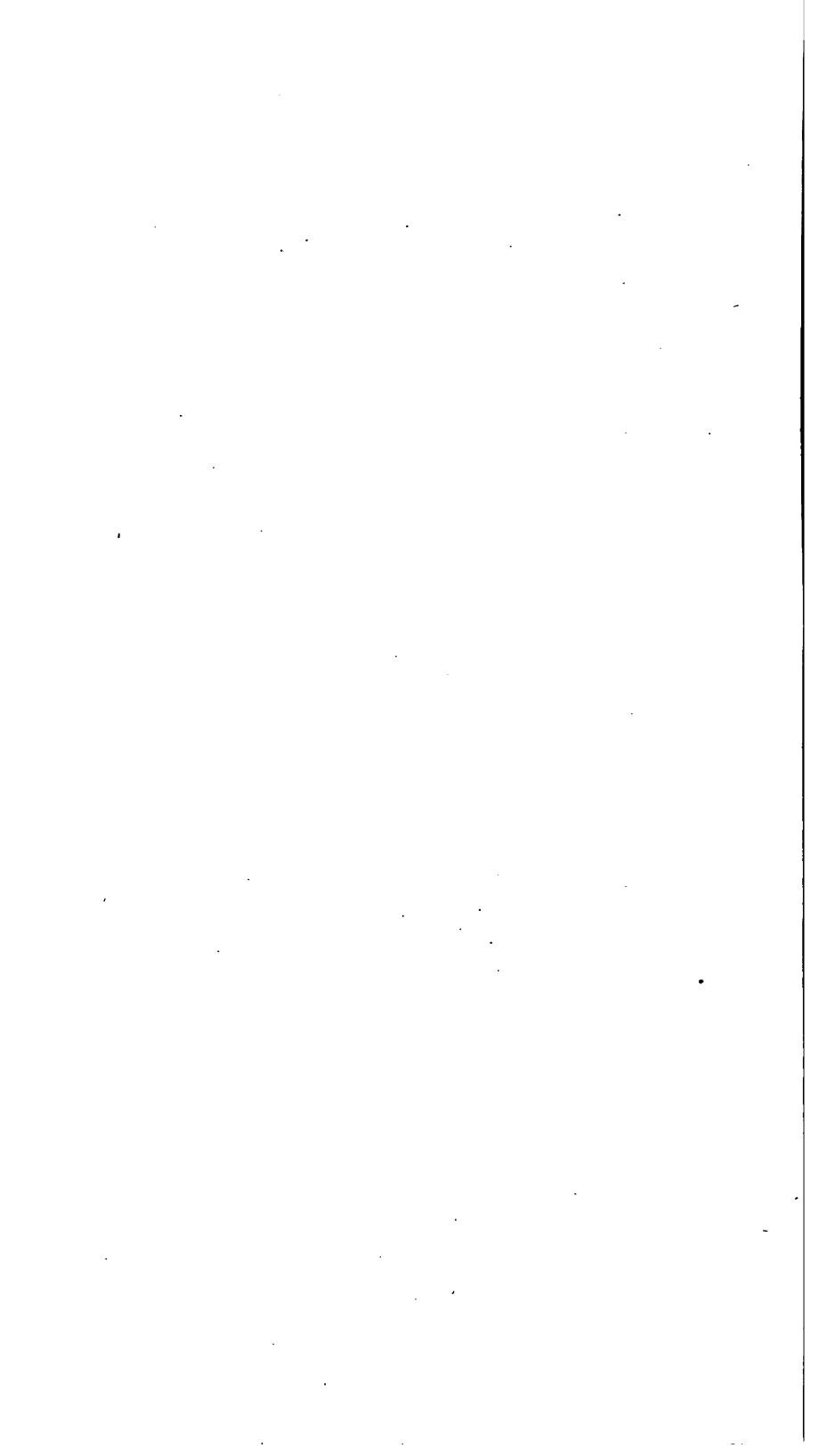
---

AVIGNON

TYPOGRAPHIE CHARLES MAILLET

23, RUE PÉTRARQUE, 23

—  
1877



PQ2189  
B3196F4  
1877.

## AVANT-PROPOS

---

Parmi les glorieux faits d'armes consignés dans les fastes de la Monarchie Espagnole, il n'en est point de plus étonnant que celui de la Conquête du Mexique. Six cents aventuriers, commandés par Cortez, trainant à leur suite huit mauvais canons, et n'ayant pour guide et pour interprète que Marina, belle esclave, que les Tlascalans avaient donnée au général espagnol, traversent des pays inconnus, entrent, comme amis, dans la capitale d'un vaste empire, en sont expulsés par la force, et reviennent, six mois après, s'en emparer à la suite d'un siège mémorable. Cette conquête entraîne celle de tous les États qui bordent le golfe du Mexique. Le Pérou succombe sous Pizarre; et, en peu de temps presque toute l'Amérique du sud est soumise à la domination espagnole.

Voilà sans doute un magnifique canevas, bien fait pour enflammer l'imagination des auteurs dramatiques; et cependant trois écrivains seulement, y compris l'auteur de la Métromanie, ont traité ce sujet, sans que leurs essais soient restés au théâtre. (Je ne parle point ici de l'opéra de ce nom). La magnificence de cette épopée guerrière m'a donné l'idée de mettre en scène les grands

M736586

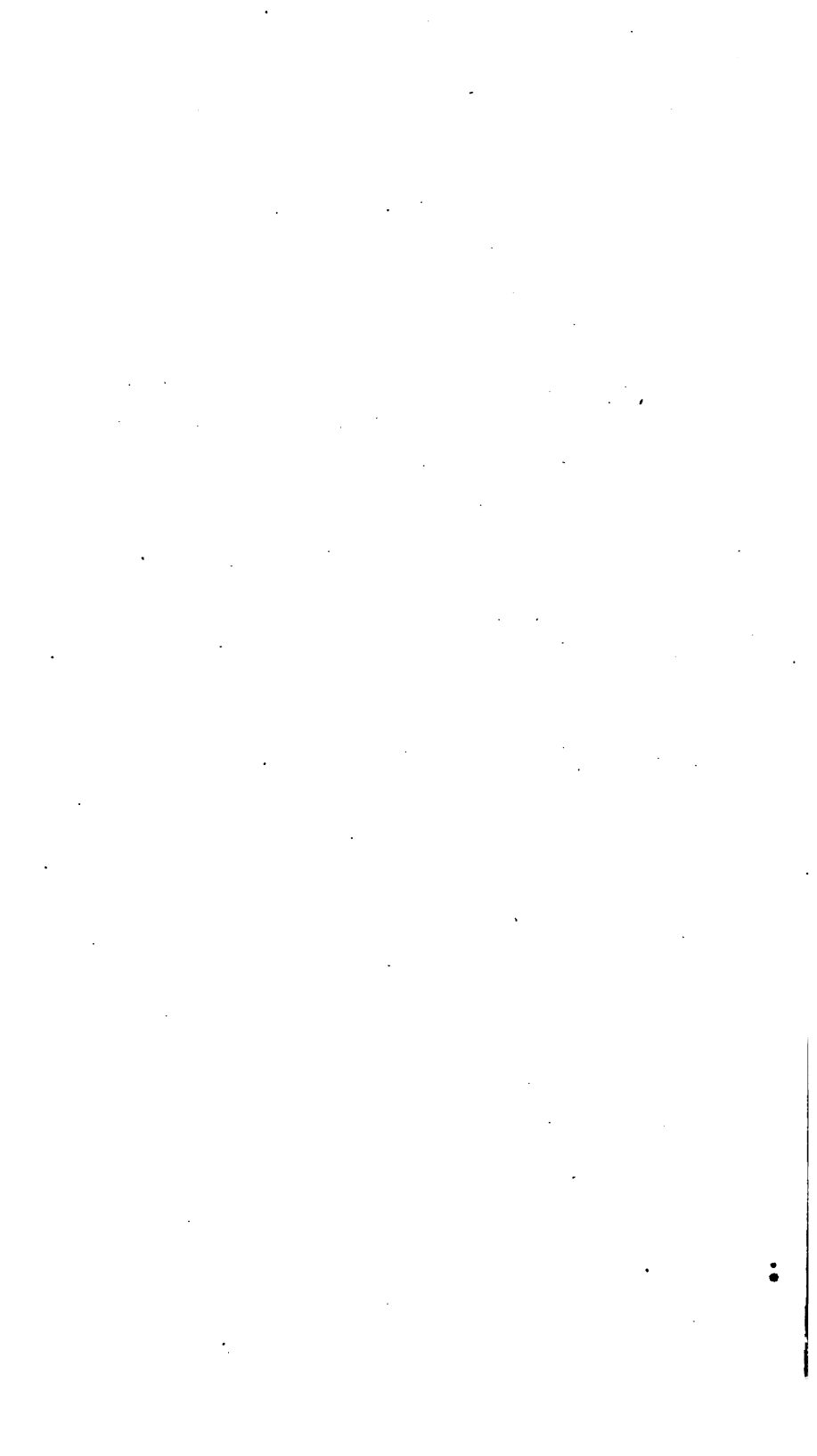
événements qui l'ont signalée ; et la mine m'a paru si féconde, que j'ai pu me borner à la reproduction scénique des faits et des personnages historiques, sans avoir besoin d'y introduire aucune épisode d'invention. J'ai pu même négliger l'emploi du monologue, moyen absurde, dont la saine littérature devrait faire justice.

Je n'ai donc fait que le récit dramatique de l'histoire, et si ma tentative n'est pas heureuse, c'est la faute de celui qui s'en est fait l'interprète. L'excellente traduction de *la Conquête du Mexique* par William Prescott, que M. Amédée Pichot a publiée en 1846, m'a aidé beaucoup dans ce travail, et si mon ouvrage obtenait du succès, j'en serais redevable à l'estimable traducteur.

Avignon, le 25 Juillet 1877.

P. BARBE

---



## PERSONNAGES

---

FERNAND CORTEZ, Commandant de l'Expédition.

MARINA, Esclave indigène, convertie au christianisme.

SANDOVAL . . . . .

ALVARADO . . . . .

OLID . . . . .

ORDAZ . . . . .

} Lieutenants de Cortez.

OLMÉDO, Missionnaire attaché à l'Expédition.

MONTÉZUMA, Empereur du Mexique.

CORA, sa fille.

LE FILS DE CORA, jeune enfant.

GUATIMOZIN, Gendre et Neveu de Montézuma.

TÉLASCO, Seigneur mexicain.

Une Prisonnière Mexicaine.

Prêtres des idoles.

Peuple et Soldats mexicains.

Soldats espagnols.

*Au premier acte, la scène représente le camp des Espagnols, à quelques lieues de Mexico. On voit des tentes et des soldats dans le fond.*

# FERNAND CORTEZ

OU

## LA CONQUÊTE DU MEXIQUE

Grand drame historique en cinq actes en vers

---

### ACTE PREMIER

---

SCÈNE PREMIÈRE

CORTEZ, SANDOVAL, ALVARADO, ORDAZ,  
OLID

CORTEZ

Héroïques soutiens du drapeau Castillan,  
Vous avez avec moi traversé l'océan ;  
Je vous ai vus cent fois, de votre sang prodiges,  
D'une guerre sanglante affronter les fatigues.  
Si ma voix dans vos cœurs trouve encor de l'écho,  
Demain je vous rendrai maîtres de Mexico,  
Tout tremble devant nous on connaît qui nous sommes  
Avec vingt cavaliers, huit canons trois cents hommes  
Vous avez renversé, par vos faits éclatants,  
Un formidable empire aussi vieux que le temps.  
Ce double continent que la mer enveloppe,  
Et que l'on dit six fois aussi grand que l'Europe,  
Va devenir bientôt, par votre volonté,  
Le vassal de l'Espagne et de la Chrétienté.

ALVARADO

A votre noble appel notre cœur est sensible ;  
Sous un chef tel que vous il n'est rien d'impossible.  
Officiers et soldats brûlent de partager  
De ce hardi projet la gloire et le danger,

CORTEZ

Mes braves compagnons, j'eus toujours confiance  
En votre loyauté comme en votre vaillance.  
Vous avez traversé des pays inconnus,  
Occupé Cozumel et fondé Veracruz.  
J'ai nommé gouverneur de la cité naissante  
Un de nos vieux guerriers, Dom Juam Escalante ;  
C'est vous en dire assez : mais vous ne saviez pas  
Que j'avais dépêché secrètement Ordaz.  
Je vous apprends qu'enfin toute crainte est bannie  
Sur l'avenir prochain de notre colonie.

ORDAZ

Veracruz peut s'attendre à de brillans destins :  
Nous avons pour amis les cacique voisins :  
Castillans, Mexicains rivalisent de zèle  
Pour la prospérité de la ville nouvelle.  
Notre petite escadre a trouvé dans le port  
Un abri protecteur contre les vents du nord.  
Le vieil Alaminos, notre habile pilote,  
Chargé de parcourir et d'explorer la côte,  
A cherché vainement : il m'a cent fois juré  
Qu'il ne connaissait pas de port plus assuré.  
Les navires, chargés des produits des deux mondes,  
Un jour de Veracruz sillonneront les ondes.

CORTEZ

C'est de notre séjour le premier moment.  
De ses vastes desseins Dieu m'a fait l'instrument :  
Dans sa bonté divine il veut que l'Amérique  
Soit par nous convertie au culte catholique.



OLID

Quel glorieux triomphe ! à ce monde nouveau  
De la foi nous avons apporté le flambeau.

SANDOVAL

Les Chevaliers Normands ces hardis gentilshommes,  
Que l'on vit autrefois conquérir des royaumes,  
Ce comte de Warwick, qui détrônait les rois,  
Ont-ils jamais rien fait qui valut vos exploits ?

CORTEZ

Ah ! de tout le pays nous serions déjà maîtres,  
Si, même dans nos rangs, il n'existait des traitres.  
Par la bouche d'Ordaz vous apprendrez bientôt  
Que dans Veracruz même on tramait un complot.

ORDAZ

Oui, tandis que nous tous pour la mère-patrie  
Sur les champs de bataille exposons notre vie,  
Diaz, un moine obscur, désertant nos drapeaux,  
Tentait de nous ravir le fruit de nos travaux.  
Lié secrètement au cacique Tentile,  
Il devait, dans la nuit, incendier la ville,  
Emmener les vaisseaux, livrer la garnison,  
Et se faire payer sa lâche trahison.  
Mais de ce noir complot l'heureuse découverte  
De notre colonie a prévenu la perte :  
Envers l'Etat et vous mon devoir est rempli.  
Et la mort du coupable est un fait accompli.

SANDOVAL

A la clémence il faut que la rigueur succède ;  
Et, quand le mal est grave, il faut un grand remède,  
Tout acte de faiblesse ou de timidité,  
Peut compromettre un jour notre sécurité.

CORTEZ

Que votre confiance, un moment alarmée,  
Se rassure !... je veille au salut de l'armée.  
Je vous l'ai déjà dit : faites votre devoir,  
Et demain Mexico tombe en notre pouvoir  
Montézuma, dit-on, m'envoie une ambassade,  
Et de nous éloigner en vain se persuade ;  
Je dois faire annoncer aux chefs des mexicains  
Que j'irai lui dicter mes ordres souverains.

OLID

Pour plus de sûreté, gardons-les comme otages ;  
Au maintien de la paix ils serviront de gages.  
D'un lâche despotisme aveugles instruments,  
Méritent-ils de nous tant de ménagements ?  
Que sont-ils à nos yeux ?

CORTEZ

Ils sont ce que nous sommes ;  
Pour n'être pas chrétiens, ne sont-ils pas des hommes ?

OLID

Mais du droit du plus fort ne peut-on pas user ?  
La raison politique est là pour l'excuser.

CORTEZ

Je vous tiens pour un brave et digne capitaine ;  
Mais votre politique est injuste, inhumaine ;  
Mes braves compagnons, généreux et vaillants,  
Font la guerre en soldats et non pas en brigands ;  
Ma confiance en eux ne fut jamais trompée,  
Olid, je ne veux rien devoir qu'à mon épée.

OLID

Général, mon avis n'a point été dicté  
Par défaut de courage ou par déloyauté ;

Je voulais adoucir les malheurs de la guerre ;  
Car déjà trop de sang a souillé cette terre.  
Mais si Montézuma vous résiste, s'il faut  
Tirer encor l'épée et monter à l'assaut,  
Général, je m'adresse à vous, et me hasarde  
A réclamer l'honneur de guider l'avant-garde.

CORTEZ

Je puis vous accorder cette insigne faveur ;  
Vous nous précéderez au chemin de l'honneur ;  
Vous partirez ce soir quand la nuit sera sombre,  
Si vous êtes surpris ou vaincus par le nombre,  
Loin de vous abaisser à demander quartier  
Vous vous ferez tuer tous... jusqu'au dernier.  
Votre noble désir devient pour moi le gage  
Et de votre droiture et de votre courage.

---

SCÈNE SECONDE

LES PRÉCÉDENTS, MARINA *accourant*.

MARINA *à Cortez*

Je viens vous prévenir, seigneur, que mes regards  
Ont vu dans le lointain flotter des étendards :  
Ainsi, vous allez voir arriver l'Ambassade.

CORTEZ *à ses lieutenants*

D'invincibles guerriers éclatante pléiade,  
Rassemblez vos soldats, allez ! que leur aspect  
Au cœur des Mexicains imprime le respect !  
Comme ils viennent ici par ordre de leur maître,  
Aussitôt devant moi vous les ferez paraître.

---

SCÈNE TROISIÈME

CORTEZ, MARINA

CORTEZ

Marina, chère amie !

MARINA

Il me semble aujourd'hui  
Que j'ai plus que jamais besoin de votre appui.

CORTEZ

Dans tes sombres pensers tristement recueillie,  
Pourquoi t'abandonner à la mélancolie ?  
Etouffe des regrets désormais superflus ;  
Est-ce que mon amour ne te suffirait plus ?  
Pourtant ma destinée est assez glorieuse,  
Et de m'appartenir tu devrais être heureuse !

MARINA

Chaque jour je bénis le hasard qui donna  
Pour amie à Cortez l'esclave Marina ;  
Mais à mes souvenirs chaque jour se présente  
Le regret éternel de ma famille absente,  
Fernand, vous le savez, voici bientôt dix ans  
Que je suis sans patrie, ainsi que sans parents ;  
C'est sur vous, sur vous seul, que mon espoir se fonde ;  
Excepté vous, Fernand, rien ne m'attache au monde.

CORTEZ

Eloigne désormais un cruel souvenir,  
Car le sort te réserve un brillant avenir.  
Ta mère te vendit sur la place publique ;  
Eh bien ! Fernand Cortez, conquérant du Mexique,  
T'associe à son sort, et la religion  
Consacrera bientôt notre douce union.

MARINA

Le ciel fit l'un pour l'autre et nos cœurs et nos âmes.

CORTEZ

Je veux te rendre heureuse entre toutes les femmes.  
Lorsque tout le Mexique aura subi ma loi,  
Et que de Mexico je serai vice-roi,  
Nous irons dans ces lieux où la Mer Pacifique  
Se rapproche le plus du golfe du Mexique,  
Dans ce même village où tu reçus le jour ;  
Et tes maudits parents trembleront à leur tour :  
Je leur ferai sentir le poids de ma vengeance.

MARINA

Vous ne me vengerez que par votre clémence.  
Oublions le passé ! dans le bonheur, Fernand,  
L'indulgence est facile et n'a rien d'étonnant.  
Quand le grave Olmédo m'accorda le baptême,  
J'étais à ses genoux ; vous me fîtes vous-même  
Sur la croix du Sauveur promettre (et je promis)  
Que je pardonnerais à tous mes ennemis.

CORTEZ

Marina, que ton âme est grande et magnanime !  
Tu pardonnes à ceux dont tu fus la victime ;  
La vertu t'est facile, et tu dois pressentir  
Que ton indigne mère a dû se repentir.

MARINA

Oui, Fernand, je le crois !... quand sa vue attentive  
Regardait s'éloigner la pauvre fugitive  
Qui peut-être jamais ne reverrait ces bords,  
Elle versa des pleurs et sentit le remords.  
Si je la revoyais, je lui dirais : « ma mère,  
« Vous m'avez, sans pitié, rendu la vie amère !  
« Loin de vous reprocher ce coupable abandon,

« Votre fille vous offre un généreux pardon.  
« De votre conscience étouffant le murmure,  
« Vous avez, ô ma mère, outragé la nature ;  
« Vous avez oublié que j'étais votre sang ;  
« Mais moi, je me souviens que je suis votre enfant. »

CORTEZ

Ton amour filial aura sa récompense !  
Va, livre désormais ton cœur à l'espérance :  
Rien ne pourra jamais me séparer de toi,  
Car je sais Marina ce que tu fis pour moi.  
Je sais qu'en me servant de guide et d'interprète,  
Tu m'as de ce pays aplani la conquête ;  
Tu m'as fait des amis de ceux de Tlascala ;  
Tu me sauvas la vie aux murs de Cholula.  
Quand le grave Olmédo, de la foi catholique  
Proclame les beautés aux tribus du Mexique,  
Ton zèle intelligent le seconde si bien,  
Que déjà maint Cacique est devenu chrétien.

MARINA

D'un passé malheureux votre amour me console,  
Vous vaincrez par le fer, et moi par la parole.

---

SCÈNE QUATRIÈME

CORTEZ, SES QUATRE LIEUTENANTS, OLMÉDO,  
GUATIMOZIN, SUITE DE GUATIMOZIN

*(La toile du fond se lève, et laisse voir l'armée espagnole rangée en bataille.)*

SANDOVAL à Cortez

Seigneur, de Mexico voici l'ambassadeur !

CORTEZ

Mes désirs les plus chers sont exaucés.

GUATIMOZIN

*Seigneur,*

Devant vous aujourd'hui vous me voyez paraître  
Vous exposant les vœux de l'Empereur mon maître.  
Afin de conjurer cet horrible fléau  
Qui de tant d'innocents va creuser le tombeau ;  
Et comme votre cœur n'est pas impitoyable,  
Il vous fait demander une paix honorable.  
Par moi, son héritier au pouvoir souverain :  
Vous connaissez mon nom, je suis Guatimozin.

CORTEZ

Oui, seigneur, et le bruit de votre renommée  
A souvent retenti dans ma vaillante armée.  
D'un puissant Empereur, invincible guerrier,  
Vous êtes le conseil, comme le bouclier ;  
A vos vœux comme au mien que le ciel soit propice,  
Et qu'une paix durable entre nous s'accomplisse !

GUATIMOZIN

Avec empressement, sans faste, sans soldats,  
Mon maître fût venu vous presser dans ses bras ;  
Mais des soins incessants et les devoirs du trône  
Auprès de ses sujets enchainent sa personne.  
Il veut vous exprimer que ce n'est pas en vain  
Qu'il tient à l'amitié de votre souverain ;  
Et, pour vous le prouver j'apporte par avance  
Des gages précieux de sa munificence ;  
Général, officiers, soldats ici présents,  
De l'Empereur mon maître auront part aux présents ;  
Mon escorte a placé, seigneur, sous votre tente,  
D'une auguste amitié cette preuve éclatante.

CORTEZ

Pour le remercier de ces riches bienfaits,  
J'irai voir votre maître et traiter de la paix ;  
A ses genoux j'irai déposer mon hommage,

Et du grand Charles-Quint lui porter le message.  
Mon souverain commande à vingt peuples divers ;  
Ses navires nombreux couvrent toutes les mers ;  
Ses palais sont pleins d'or ; son empire est immense :  
Pour vous faire juger de toute sa puissance,  
L'astre qui dans son cours parcourt tous les climats,  
Ne se couche jamais sur ses vastes états.

GUATIMOZIN

Avec plaisir, seigneur, je vous entends promettre  
De venir rendre hommage à mon auguste maître.  
Si j'en crois ma pensée, il lui serait bien doux  
De serrer dans ses bras un guerrier tel que vous.  
Mais, tout puissant qu'il est, il redoute l'audace  
Et des grands de sa cour et de la populace ;  
Dans un moment fâcheux pourrait-il protéger  
Vos jours contre l'émeute ou tout autre danger ?  
Et puis, de Mexico la pénible avenue  
De votre brave armée est-elle bien connue ?  
D'insalubres marais, d'impétueux torrents,  
Arrêteront vos pas à l'aventure errants.  
Ainsi donc, croyez-moi, rejetez une idée  
Dont votre volonté me paraît obsédée ?  
Retournez au pays qui vous donna le jour ;  
Sans doute on y soupire après votre retour ;  
Je vous ferai donner des marins, un pilote,  
Des bois, des ouvriers pour réparer la flotte ;  
En retrouvant chez vous un plus digne avenir,  
Gardez-nous une part dans votre souvenir ?

CORTEZ

Seigneur à vos désirs je ne puis condescendre ;  
A mes braves guerriers l'honneur s'est fait entendre ;  
Le sort en est jeté : sachez qu'avant deux jours  
Mon glorieux drapeau flottera sur vos tours.

GUATIMOZIN

Vous êtes donc bien sûr de forcer nos murailles ?



Mais rien n'est plus chanceux que le sort des batailles  
Réfléchissez-y bien, vous n'êtes que six cents,  
Tandis que nous....

CORTEZ

Seigneur, nous sommes Castillans ;

OLMÉDO

Oui, seigneur, nous voulons conquérir le Mexique,  
Mais pour le convertir à la foi catholique ;  
Nous ne voulons de vous ni votre or, ni vos biens,  
Nous voulons seulement que vous soyiez chrétiens.  
Croyez-moi, renoncez au culte de vos pères,  
A ce prix nous serons vos amis et vos frères.

GUATIMOZIN

Je ne vous savais pas l'étrange mission  
De venir m'imposer votre religion.  
Nos dieux contre lesquels aujourd'hui tout conspire,  
Ont pendant six cents ans protégé cet empire ;  
Et je pense qu'avec cent mille combattants,  
Ils le protégeront sans doute encore longtemps.

CORTEZ

Comment osez-vous donc me parler de la sorte,  
Quand je tiens dans mes mains et vous et votre escorte  
Je puis en ce moment vous imposer ma loi.

GUATIMOZIN

Une pareille crainte est indigne de moi :  
Du monarque puissant que je cherche à défendre,  
Vous savez que je suis le parent et le gendre ;  
Voici ce qu'il promet : si vous quittez ces bords.  
Sa libérale main répandra ses trésors  
Sur vous, vos lieutenants et l'armée héroïque  
Dont le brillant courage étonne le Mexique :

Il s'engage à servir un tribut annuel  
Qui sera stipulé par accord mutuel.

(à l'armée)

Et vous, braves guerriers, pour quitter cette terre,  
Que vous faut-il encor, répondez-moi ?

L'ARMÉE

La guerre !

CORTEZ

Vous l'avez entendu ? votre arrêt est dicté,  
Il faut subir la loi de la nécessité.

GUATIMOZIN

Ainsi donc il faudra voir nos villes en flammes,  
Voir périr les vieillards, nos enfants et nos femmes,  
Au nom de l'évangile, au nom d'un Dieu de paix !  
Vos principes, seigneur, contredisent les faits.  
Du pieux Olmédo le langage me touche ;  
Car je le vois agir comme parle sa bouche ;  
Ainsi n'espérez pas de me rendre chrétien  
Je refuse ce culte et je garde le mien.

CORTEZ

Entendez-vous par là me faire une menace ?

GUATIMOZIN

Détrompez-vous, seigneur, je n'ai point cette audace.

CORTEZ

De votre capitale on connaît le chemin.

GUATITOZIN

Vous y serez reçu les armes à la main ;  
Et puisque vous voulez la guerre, on verra comme  
Le Mexique répond à l'appel d'un seul homme.

CORTEZ

Désormais entre nous c'est une lutte à mort.

GUATIMOZIN

Vous l'avez déjà dit : c'est la loi du plus fort !  
Mais sous nos murs s'il faut que je m'ensevelisse,  
Je connais mon devoir ; que mon sort s'accomplisse !

---

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, *excepté Guatimozin et sa suite.*

SANDOVAL, à Cortez.

De l'avis menaçant que vous avez donné  
Le fier Guatimozin m'a paru consterné.

OLMÉDO

Le sort de Mexico me touche et je regrette  
Qu'il faille encor du sang pour faire sa conquête.

CORTEZ

Je voudrais comme vous, révérend Olmédo,  
Pouvoir sans coup férir occuper Mexico ;  
Si pourtant à nos vœux le monarque indocile  
Ne veut pas nous laisser pénétrer dans la ville ;  
Alors, malheur à lui, qu'il tombe sous nos coups !  
Notre cause est sacrée et Dieu combat pour nous.

ALVARADO

Dans le lac de Chalco c'est moi qui doit conduire  
Les douze brigantins que l'on vient de construire.

OLID

Vous m'avez ordonné d'occuper Tezeuco,  
Pour me porter ensuite au nord de Mexico.

ORDAZ

Et moi, me dirigeant vers la grande chaussée,  
Je viendrai soutenir l'attaque commencée.

SANDOVAL

Ma troupe du grand lac doit cotoyer les bords,  
Et de nos alliés amener les renforts.

CORTEZ

C'est bien !

OLMÉDO

Vaillants guerriers, cette terre promise,  
Colomb l'a découverte et vous l'avez conquise.

*CORTEZ à l'armée*

Jurez de m'obéir en tout ?

L'ARMÉE

Nous le jurons.

OLMÉDO

Pour notre sainte foi s'il faut mourir !

L'ARMÉE

Mourons !

CORTEZ

De vos nouveaux serments gardez bien la mémoire ;  
Et votre général est sûr de la victoire.  
Ordaz, Alvarado, Sandoval, Diègue, Olid,  
Vous tous dignes rivaux de Gonzalve et du Cid ;  
Et vous, braves soldats dont la valeur hardie  
Ajoute un vaste empire à la mère patrie ;  
La guerre continue, et pour la terminer,  
C'est devant Mexico que je veux vous mener.

Aux bords rians du lac avec orgueil s'étale  
La cité du soleil, la ville impériale :  
C'est là qu'il faut marcher! ses temples sont pleins d'or,  
Chacun de vous sera possesseur d'un trésor ;  
Et comme la richesse à tous sera commune,  
Vous obtiendrez ainsi la gloire et la fortune.  
Vos noms empreints du sceau de l'immortalité  
Passerons pleins de gloire à la postérité.  
Au théâtre, aux taureaux, sur la place publique,  
Les femmes souriront aux vainqueurs du Mexique.  
Ainsi, de Mexico nous prendrons le chemin !

L'ARMÉE

Mexico ! Mexico !

CORTEZ

Nous y serons demain !

OLMÉDO

Pour rendre le Seigneur à nos armes propice,  
Vous allez assister au divin sacrifice ?

*(On entend un coup de canon.)*

On donne le signal, soldats, l'entendez-vous !  
Humiliez vos fronts et tombez à genoux.

*Toute l'armée fléchit le genoux.*

*(La toile tombe.)*

---

N. B. — Dans les quatre derniers actes, la scène se passe à Mexico, dans le palais de Montézuma. D'un côté, le trône, au milieu une statue sur un piédestal, représentant un des dieux du Mexique.

## ACTE SECOND

### SCÈNE PREMIÈRE

#### LES PRÊTRES DES IDOLES

##### 1<sup>er</sup> PRÊTRE

Ministres saints des Dieux protecteurs du Mexique,  
Ils sont venus ces temps de misère publique  
Où la guerre, la faim, le choc des éléments,  
Ebranleront l'État jusqu'en ses fondements.  
Je n'aperçois partout que lugubres spectacles,  
Qu'effroyables malheurs prédits par nos oracles ;  
La disette, la mort, les fleuves débordés,  
Ravageant nos moissons, dans nos champs inondés ;  
L'étranger exploitant nos discordes civiles,  
Dévastant le pays, incendiant nos villes :  
Nos volcans s'enflammer ; le lac de Tezeuco  
Pour la première fois envahir Mexico.  
De ses cruels soucis dévorant l'amertume  
Je vois Montézuma que le chagrin consume ;  
Lui renommé jadis comme le plus vaillant,  
Au joug des espagnols je le vois se pliant.  
Loin de se rappeler qu'il porte une couronne,  
Au découragement son âme s'abandonne ;  
Tout cède à l'ascendant de nos fiers ennemis ;  
Presque tout le Mexique à leurs lois est soumis.

##### 2<sup>e</sup> PRÊTRE

Je gémis comme vous de nos maux, et j'aspire  
A maintenir la gloire et l'honneur de l'empire.  
Recueillons nos avis ! Voyons, par quels moyens  
Nous pourrons arrêter ces farouches chrétiens ?  
J'ai, du haut de nos tours, distingué leurs cohortes ;  
Avant la fin du jour ils seront à nos portes.

Je vous dirai bien plus : vingt mille Tlascalans  
Au sac de Mexico suivent les assaillants ;  
S'ils peuvent s'emparer de notre capitale,  
Leur domination va nous être fatale.  
Bien que leur chef ait dit à notre ambassadeur,  
Qu'il voulait seulement saluer l'Empereur,  
Rendre publiquement hommage à sa puissance,  
Et conclure avec lui un traité d'alliance ;  
De sa sincérité pouvons-nous être sûrs ?  
Quand avec son armée il sera dans nos murs,  
Pour atteindre son but il emploiera la force,  
Ne nous laissons donc point surprendre à cette amorce  
Et prions l'empereur de ne pas s'engager  
A recevoir chez lui ce terrible étranger.

3<sup>e</sup> PRÊTRE

D'approcher de la ville il faut qu'il leur défende !  
Quant à moi je leur voue une haine si grande  
Que par tous les moyens qui sont en mon pouvoir,  
D'entraver leur succès je me fais un devoir.  
Exploitions les terreurs de la ville alarmée ?  
Pour amener contre eux et le peuple et l'armée,  
Agiſsons de concert dans l'intérêt commun ?  
Le salut de l'État exige que chacun  
Fraîchement se dévoue au bien de la patrie,  
Et cherche à repousser cette horde ennemie.

1<sup>er</sup> PRÊTRE

Si de les recevoir l'Empereur est forcé,  
Malheur, malheur à nous ! notre règne est passé ;  
De leur séjour ici nous aurons tout à craindre ;  
A renier nos Dieux ils voudront nous contraindre.  
Ce peuple qui, pour nous saisi d'un saint respect,  
Dans sa crédulité s'incline à notre aspect,  
Pourra-t-il en voyant renverser nos idoles,  
Rester sous notre joug et croire à nos paroles ?  
Ainsi, que dans nos murs ils ne soient point admis :  
Il faut nous méfier de semblables amis.

2<sup>e</sup> PRÊTRE

Je le dis à regret : par crainte ou par faiblesse,  
De plier sous Cortez Montézuma s'empresse  
S'il résiste à nos vœux, il nous faut tout oser !

3<sup>e</sup> PRÊTRE

Que faut-il faire alors ?

2<sup>e</sup> PRÊTRE

Il faut lui proposer  
D'abdiquer la couronne en faveur de son gendre :  
Sa valeur est connue, il saura nous défendre.

1<sup>er</sup> PRÊTRE

Quoique aimant les grandeurs, jamais Guatimozin  
Ne voudrait à ce prix du pouvoir souverain ;  
Mais des malheurs publics sa grande âme est frappée,  
Et nous pouvons compter sur sa vaillante épée ;  
Car l'Empereur attend trente mille alliés  
Aux drapeaux Mexicains aujourd'hui ralliés ;  
Et Guatimozin doit, par son ordre suprême,  
A l'attaque du camp les conduire lui-même.

3<sup>e</sup> PRÊTRE

Cet avis consolant a ranimé mon cœur :  
Puissent enfin nos dieux couronner sa valeur,  
Le sauveur des périls où pour nous il s'expose !  
Malheur aux ennemis de notre sainte cause !  
Il les dispersera comme un sable mouvant  
Qu'apporte la tempête et qu'emporte le vent !

1<sup>er</sup> PRÊTRE

Puisqu'on doit opposer des moyens de défense,  
Ayons dans l'avenir entière confiance !  
Nos dieux sont tout puissants ; ils sauront protéger  
Leur culte qu'on menace, à l'heure du danger.



Puissent-ils exauçant nos ferventes prières,  
Rendre enfin le Mexique à ses splendeurs premières;  
Montézuma l'espère, il doit bientôt venir  
Interroger l'oracle et sonder l'avenir.  
Pour donner du ressort à cette âme abattue.  
Quand il viendra du dieu consulter la statue,  
Ranimons son courage en lui faisant valoir  
Qu'il n'est plus de salut que dans le désespoir.

2<sup>e</sup> PRÊTRE

Votre avis est le nôtre : il nous faut le convaincre  
De la nécessité de mourir ou de vaincre ;  
Et sans doute qu'alors nous aurons le bonheur  
De sauver la patrie, et...

---

SCÈNE SECONDE

LES MÊMES, MONTÉZUMA, GUATIMOZIN, CORA,  
SON FILS, SUITE DE MONTÉZUMA, CHEFS  
ET SOLDATS MEXICAINS, TÉLASCO

UN HÉRAUT D'ARMES

Voici l'Empereur !

*Montézuma s'assied sur le trône, Cora et son fils à droite  
et à gauche, sur les marches inférieures*

MONTÉZUMA

Prêtres de nos autels, et vous chefs de l'armée,  
Je vois avec douleur la patrie opprimée :  
Presque tout le Mexique à la crainte cédant,  
De six cents espagnols a subi l'ascendant.  
Ils viennent hardiment précédés du tonnerre,  
Jusque devant nos murs nous apporter la guerre,  
Peut-être l'esclavage et la captivité,  
Et de nos temples saints souiller la majesté.  
Tout autre, résistant au désir qui m'entraîne,  
Eût craint de rabaisser la grandeur souveraine ;

Un pareil sentiment est au-dessous de moi,  
Car le bonheur du peuple est ma suprême loi.  
Voilà pourquoi je viens, fort de ma confiance,  
De vos sages conseils réclamer l'assistance,  
Repousser à tout prix le joug de l'étranger,  
Et sauver, avant tout, la patrie en danger.  
Voilà Guatimozin ! Sa pénible entrevue  
Avec le Castillan va vous être connue ;  
Ce n'est qu'à Mexico dans mon propre palais,  
Que ce chef orgueilleux veut traiter de la paix.  
Si je pouvais descendre à cette ignominie,  
Que du trône à jamais ma race soit bannie !  
Quoi ! moi ! J'abaisserais devant nos ennemis  
Le sceptre glorieux que nos dieux m'ont transmis !  
J'irais avilissant la majesté du trône,  
De la paix à tout prix leur demander l'aumône ?  
Non, jamais !... Cependant le temps marche et bientôt  
Il faut demander grâce, ou subir un assaut ;  
Nos moments sont comptés ; dans une heure peut-être  
L'avant-garde ennemie à nos yeux va paraître.  
Mais, quoique tout soit prêt pour les bien recevoir,  
De votre houe ici je désire savoir  
S'il nous faut (de l'orgueil de ce chef redoutable  
Ne pouvant obtenir une paix honorable)  
Accepter un traité quelque onéreux qu'il fût,  
Ou dans le désespoir chercher notre salut ?  
Dans ces cruels moments c'est en vous que j'espère,  
Je vous consulte moins en souverain qu'en père ;  
Parlez-moi sans réserve et sans timidité,  
Car nous sommes égaux devant l'adversité.

#### GUATIMOZIN

Seigneur, puisqu'aujourd'hui votre toute puissance  
Veut bien de nos conseils réclamer l'assistance,  
A votre noble appel je réponds le premier,  
Et j'y mets la franchise et l'honneur d'un guerrier.  
Qui chérit plus que moi votre auguste famille ?  
Héritier de vos droits, époux de votre fille,

Près de votre personne et du trône placé,  
Au salut de l'état je suis intéressé,  
Je le dis sans orgueil : dans ce moment funeste  
Où toute à ses rigueurs, la colère céleste  
Sur la patrie en pleurs appesantit son bras ;  
De l'avenir mon cœur ne désespère pas.  
L'ennemi va bientôt investir nos murailles ;  
Eh bien ! tentons encore le destin des batailles ?  
Le jour de la vengeance est peut-être arrivé ;  
Et, si nous succombons, l'honneur sera sauvé.

TELASCO

Seigneur Guatimozin, ce généreux langage  
Est de votre bravoure un brillant témoignage ;  
Le choix de l'Empereur vous honore ; après lui,  
Vous êtes de l'Etat le plus solide appui ;

(A *Montézuma*)

Et vous, Seigneur, j'affirme aujourd'hui que l'armée  
Ne fut d'un bon esprit jamais plus animée  
On peut tout espérer de sa haute valeur  
Avec le simple cri de : Vive l'Empereur !  
De ce nom glorieux évoquant le prestige,  
Vous lui ferez encore accomplir maint prodige ;  
Mettez donc à profit cet élan généreux  
Et ne nous courbons pas sous un joug odieux  
Nos ennemis ont eu l'avantage facile  
De piller un convoi, de surprendre une ville,  
De ravager nos champs, de planter en tout lieu  
La croix d'un patient dont ils ont fait leur dieu ;  
Mais quand il leur faudra rompre une barricade,  
Ou d'un mur de défense essayer l'escalade ;  
Ils tourneront en vain contre nos bastions  
Ces tonnerres d'airain qu'ils nomment des canons.  
Comme jusqu'à présent nulle force imposante  
N'est venue arrêter leur marche triomphante ;  
Leur chef, enorgueilli d'un facile succès,  
Pense dans Mexico trouver un libre accès ;  
Mais des projets humains la fortune se joue,

Et dans son plan d'attaque il se peut qu'il échoue.  
Bien plus, les Tlascalans à leur cause alliés,  
Par les communs revers aigris, humiliés,  
Unis dans le succès (c'est la règle commune)  
Les abandonneront dans l'adverse fortune.  
Une fois désunis, le péril est passé ;  
L'honneur de nos drapeaux, un instant menacé,  
Brille d'un nouveau lustre, et leur imprévoyance  
Au fer de nos guerriers les livre sans défense.

MONTÉZUMA

Telasco, la clarté brille en vos arguments,  
Et je me rends sans peine à vos raisonnements.  
Je compte sur vous tous ; cependant, le dirai-je ?  
Dans ce moment suprême une crainte m'assiège :  
Si nous sommes vaincus, malheur à nous ! Il faut  
Nous attendre aux horreurs d'une prise d'assaut.  
Je mourrais sans regret, si tombant avec gloire,  
Ma mort aux Mexicains assurait la victoire ;  
Mais, avant que je prenne un parti décisif,  
Je veux de votre bouche un avis positif ;  
Vous, prêtres de nos dieux, j'attends votre réponse !  
Parlez ?

1<sup>er</sup> PRÊTRE

Vous l'exigez, Seigneur, je me prononce  
En faveur de l'avis ouvert par Telasco  
Et par Guatimozin : défendez Mexico !  
Ces hardis Espagnols, ces ennemis terribles,  
Quoique victorieux ne sont pas invincibles.  
Pour apaiser les dieux, nous offrirons demain  
Sur leurs autels sacrés un sacrifice humain.

---

SCÈNE TROISIÈME

LES MÊMES, UN HÉRAUT D'ARMES

LE HÉRAUT. *fléchissant le genou devant Montézuma*

Seigneur, un Espagnol introduit dans la place  
D'être admis près de vous sollicite la grâce.

MONTÉZUMA

Un Espagnol?... eh bien ! il peut se présenter :  
Allez ! qu'on me l'amène ?

*(Le héraut sort)*

Il vient nous apporter  
Des paroles de paix... Ah ! puisse sa présence  
Réaliser bientôt ma plus chère espérance ?  
Si Cortez nous offrait une honorable paix,  
Je la mettrais au rang des célestes bienfaits,  
La ville, je le sais, sera bien défendue ;  
Mais peut-on de la lutte apprécier l'issue !  
Écoutons cependant le négociateur ;  
Mais que l'humanité s'accorde avec l'honneur !

SCÈNE QUATRIÈME

LES MÊMES, ALVARADO *les yeux bandés et conduit devant Montézuma par le même héraut qui lui ôte le bondeau.*

ALVARADO, *fléchissant le genou devant Montézuma*

Seigneur, en me voyant dans cette auguste enceinte,  
Vous devez supposer sans doute que la crainte  
D'éprouver des revers dans de nouveaux combats,  
Par ordre de mon chef, guidait ici mes pas,  
Eh bien ! la mission dont je me rends l'organe  
Va mettre en tout son jour la fierté Castillane.  
Je m'explique, seigneur : pour défendre vos droits,

Devenir promptement, grâce à leur vaillance,  
Rois, Princes, Grands d'Espagne ou Maréchaux de  
[France.

2<sup>me</sup> SOLDAT

Et si par un boulet vous êtes emporté,  
Votre nom va tout droit à la postérité.

3<sup>me</sup> SOLDAT

Mon noble trisaïeul, Roger de Hauteville,  
Et trente chevaliers conquirent la Sicile.

2<sup>me</sup> SOLDAT

Ton noble trisaïeul fut donc un conquérant ?

3<sup>me</sup> SOLDAT

Oui c'était un Français ! Un chevalier Normand .

4<sup>me</sup> SOLDAT

Avez-vous remarqué, dans cet affreux carnage,  
De notre général l'indomptable courage ?  
J'ai cru voir le dieu Mars, quand, l'épée à la main,  
Dans les rangs ennemis il s'ouvrait un chemin.

5<sup>me</sup> SOLDAT

Et moi-même, j'ai vu le bienheureux saint Jacques,  
Ce patron de l'Espagne, au plus fort de l'attaque,  
Lancer aux ennemis un regard foudroyant  
Et promener sur eux son glaive flamboyant.

6<sup>me</sup> SOLDAT

Son heureuse assistance à l'armée était due,  
Car sans lui la bataille aurait été perdue.

7<sup>me</sup> SOLDAT

Toi ! voir saint Jacques, toi ?

5<sup>me</sup> SOLDAT

Je ne plaisante point.

J'eusse offert un tribut en signe d'amitié.  
Par des prétextes vains pourtant il nous abuse,  
Et répond à nos vœux par des coups d'arquebuse ;  
Par des prétentions dont il vous rend l'écho,  
Il se livre à l'espoir d'entrer dans Mexico.  
N'y comptez pas.

ALVARADO

Seigneur, ce que je vous demande  
N'est pas, croyez-le bien, une faveur si grande !  
Que voulons-nous enfin ? une paix, un traité  
Qui ramène le calme et la tranquillité.

MONTÉZUMA

Pour cette heureuse paix comme vous je soupire ;  
Puisse-t-elle bientôt régner dans mon empire !

ALVARADO

Alors, plus franchement il faut vous expliquer ;  
Le cas est grave, il peut encor se compliquer.

MONTÉZUMA

Cortez veut par les siens voir la ville occupée ?

ALVARADO

Oui ! sinon, le débat se tranche par l'épée.

MONTÉZUMA

Pourtant.....

ALVARADO

Allons au fait !... il s'agit de savoir  
Si dans la capitale on veut nous recevoir.

MONTÉZUMA

Mais.....

ALVARADO

De nous éloigner je vois que l'on s'efforce ;  
Eh bien ! dans Mexico nous entrerons de force.

GUATIMOZIN et TÉLASCO

Vous !

ALVARADO

Nous !... il vous sied bien d'oser nous reprocher  
Des malheurs que d'un mot vous pouviez empêcher.  
Votre punition sera terrible et prompte ;  
Et de votre refus mon chef vous tiendra compte.

MONTÉZUMA

En vous j'aurais voulu ne voir que des amis :  
Sans forfaire à l'honneur ce regret m'est permis.  
Si je vous parle ainsi, ce n'est pas que je craigne  
Qu'à plier sous sa loi votre chef me contraigne ;  
Aucun de mes guerriers à la peur n'est enclin,  
Et l'Empire n'est pas encore à son déclin.

ALVARADO

Oh ! nous ne craignons pas vos bravades frivoles.

MONTÉZUMA

Croyez-moi, c'est assez échanger des paroles :  
D'arriver à la paix tout espoir est rompu,  
Et de nos bons rapports l'ordre est interrompu.

ALVARADO

Puisqu'il en est ainsi, sachez bien qu'un seul homme,  
Moi, Pèdre Alvarado, par saint Jacques vous somme,  
Tout-puissant Empereur, vous et tous vos guerriers,  
De vous rendre.

TOUS, *tirant l'épée*

Nous !



ALVARADO, *tirant l'épée*

Vous !... je vous fais prisonniers !

GUATIMOZIN

De punir l'insolent je ne sais ce qui m'arrête !

ALVARADO

Sachez que s'il tombait un cheveu de ma tête,  
A son juste courroux, Cortez obéissant,  
Laverait cet affront dans un fleuve de sang.

MONTÉZUMA

C'en est trop ! au combat que chacun se prépare !

GUATIMOZIN (*à Alvarado*)

Vous serez satisfait !... Vous, dont l'orgueil barbare,  
Prétend nous obliger à demander quartier,  
Je viens vous défier en combat singulier.

ALVARADO *vivement,*

Où ? Quand ? Comment ?

GUATIMOZIN

Ce soir, au pied de nos murailles,  
A l'épée, au poignard.

ALVARADO

Demain vos funérailles  
Apprendront aux deux camps que vous avez vécu.

GUATIMOZIN

Vous pourrez m'insulter quand vous m'aurez vaincu.

ALVARADO

A ma sommation qu'avez-vous à répondre :

MONTÉZUMA

On ne vous répond pas pour ne pas vous confondre ;

1<sup>er</sup> SOLDAT

Toi, dont les goûts me sont assez connus,  
Je te nomme à l'instant intendant des menus.

(rires.)

3<sup>e</sup> SOLDAT

Moi ?

1<sup>er</sup> SOLDAT

Toi, dont l'appétit fait honneur à la mine,  
Je te ferai d'abord premier chef de cuisine.

(rires.)

13<sup>e</sup> SOLDAT

Moi qui bois comme un suisse ou comme un Templier ?

1<sup>er</sup> SOLDAT

De mon caveau royal je te fais sommelier ;  
Avec l'engagement, que tu prendras sans peine,  
De ne plus t'enivrer que sept fois par semaine !

(rires.)

10<sup>e</sup> SOLDAT

L'idée est précieuse et le poste divin,  
Dans un pays où l'on ne connaît pas le vin.

1<sup>er</sup> SOLDAT

Vous voyez que je suis un bon prince, et je pense  
Que vous êtes contents de ma munificence ?  
Vous ne voudriez pas, par votre ambition !  
Pressurer sans pitié toute la nation !

14<sup>e</sup> SOLDAT

Il nous faut des emplois bien payés !

1<sup>er</sup> SOLDAT

Ames busses,  
Vous avez des honneurs et vous voulez des places !

Mais votre avidité ruinerait l'Etat ;  
Je vous chasse ! j'abdique et redeviens soldat.

*(Il descend du trône)*

Loin de moi tous ces gens qui sans réserve au un  
Voudraient du pauvre peuple absorber la fortune.

4<sup>e</sup> SOLDAT

C'est bien dit ! en cela je t'approuve, et surtout  
Il faudrait qu'on suivit cet exemple partout.

*(rires.)*

1<sup>er</sup> SOLDAT

Vous savez que bientôt il nous sera facile  
De sortir du quartier, de parcourir la ville ;  
Le général l'a dit : ainsi, soyez certains  
De faire connaissance avec les Mexicains,

2<sup>e</sup> SOLDAT

Pourquoi pas, s'il vous plait, avec les Mexicaines ?  
On dit qu'elles sont bien, et surtout fort humaines.

7<sup>e</sup> SOLDAT

C'est ce que nous verrons... Je vous dirai cela...  
J'ai fait parler de moi dans l'île de Cuba ;  
Au repos des maris j'étais bien redoutable.

8<sup>e</sup> SOLDAT

Cette prétention est vraiment impayable !

9<sup>e</sup> SOLDAT

C'est pourtant vrai.

7<sup>e</sup> SOLDAT

Je veux vous convaincre... Au surplus,  
Vous savez tous qu'avant de quitter Veracruz,  
J'étais fort bien avec une charmante brune ?

A ta divinité tu veux donc qu'on insulte ?  
D'un affreux sacrilège on menace ton culte ;  
Révoque cet arrêt qui nous remplit d'effroi !

LA STATUE

L'esclavage au Mexique et la mort à son roi !

2° PRÊTRE

Dieu stupide, tu veux dans tes rigueurs cruelles,  
Livrer tes serviteurs au fer des infidèles ?  
Sur tes autels sacrés notre pieuse main  
N'a-t-elle pas assez versé de sang humain ?

MONTÉZUMA

Le Dieu des Espagnols sur les nôtres l'emporte ;  
Ils sont sourds à nos vœux !

GUATIMOZIN

Eh bien ! que nous importe ?  
Si de nous protéger ils n'ont plus le pouvoir,  
Cherchons notre salut dans un beau désespoir !

MONTÉZUMA

Cet arrêt me confond, mais il ne peut m'abattre !  
Le devoir nous appelle, amis, allons combattre !

GUATIMOZIN

Je vous suis !

SCÈNE SIXIÈME

GUALIMOZIN, CORA, son FILS

GUATIMOZIN

Eloignons de noirs pressentiments.

CORA

Viens retremper ton cœur dans nos embrassements,  
Va, comme tu défends la plus sainte des causes,

Je crains peu les périls où pour nous tu t'exposes.  
Fais tomber sous tes coups ce fier Alvarado  
Qui prétend par la force entrer dans Mexico.

GUATIMOZIN

Chère épouse, au tombeau s'il me fallait descendre,  
Par un nouvel hymen n'afflige point ma cendre ;  
Toi, mon fils, aie horreur du joug de l'étranger,  
Et, quand tu seras homme, apprends à me venger.  
Mourir au champ d'honneur fut toujours mon envie ;  
Mais de tant de malheurs ma mort serait suivie,  
Qu'il me faut du combat revenir triomphant,  
Pour sauver mon pays, ma femme et mon enfant.

Il embrasse sa femme et son fils et sort. Cora et l'enfant  
s'agenouillent devant la statue du dieu.

*La toile tombe.*

---

---

## ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

CORA, SON FILS

CORA, *vêtue de deuil, entrant avec précipitation*

Il n'est plus... je voudrais de vengeance affamée,  
Pouvoir des Espagnols anéantir l'armée ;  
Me baigner dans leur sang et voir d'Alvarado  
Le cadavre sanglant traîné dans Mexico.

*(A la statue)*

Et toi dieu sans pouvoir, puisque ton impuissance  
Du héros que je pleure a trahi la vaillance,  
Puissent les Espagnols tes ennemis mortels,  
Renverser ta statue et souiller tes autels.

*(A son fils)*

Pleure, pleure, mon fils, la céleste colère  
Sous un fer meurtrier a fait tomber ton père ;

Il est mort plein de gloire et la patrie en deuil  
A vu de notre armée humilier l'orgueil.  
O mon Guatimozin, ta veuve désolée  
Ne pouvait-elle pas, à ta place immolée,  
De ton cruel rival assouvir la fureur.  
Tu fus, tu le savais, l'époux selon mon cœur ;  
J'étais fière de toi dans mon orgueil de femme.  
Tout entière aux regrets que ton ombre réclame,  
Il ne me reste rien de ma félicité,  
Excepté le bonheur de la maternité.

*(Elle serre son fils dans ses bras)*

Mon fils, écoute-moi : si le sort moins sévère  
Te restitue un jour le trône de mon père,  
A la face du ciel promets-moi de venger  
Le héros que nos dieux n'ont pas su protéger.  
Tu vas me le jurer !

L'ENFANT

Ma mère, je le jure,  
Me punisse le ciel si jè deviens parjure !

CORA

Je vois avec honneur bouillonner dans ton sein  
Le sang de ton aïeul et de Guatimozin.  
Maintenant à Cortez, à sa horde cruelle,  
Promets-moi de vouer une haine éternelle :  
Réponds-moi, cher enfant !

L'ENFANT

Je vous le jure aussi ;  
Plutôt la mort cent fois que demander merci !

CORA

Au joug des Espagnols le sort nous abandonne ;  
A mon père Cortez va ravir la couronne ;  
A te la conserver s'il voulait s'engager ?

L'ENFANT, *avec explosion*

Je ne veux point d'un trône offert par l'étranger.

CORA, *l'embrassant avec transport*

Je voulais de ton cœur éprouver la noblesse :  
Si d'une lâcheté l'ombre seule le blesse,  
J'espère en toi, mon fils, et vois avec bonheur  
Qu'à ce trône avili tu préfères l'honneur.  
Mais bientôt de Cortez la horde sanguinaire  
Va venir saccager ce palais solitaire ;  
Cortez !... Alvarado !... Je frémis à ce nom !  
J'entends avec effroi retentir le canon ;  
*(Le canon tire jusqu'à la fin de la scène.)*  
J'entends des Mexicains fuir la foule éperdue ;  
On se bat dans le temple, on se bat dans la rue....  
*(Ils écoutent.)*

L'ENFANT

Mais les grands de la cour, nos zélés partisans,  
Où sont-ils ?

CORA

Le malheur n'a point de courtisans ;  
Ils n'attendent plus rien de nous ; et leur absence  
Dit que tout est perdu jusques à l'espérance.  
Le bruit des combattants se rapproche de nous.

L'ENFANT

Ma mère, la frayeur fait fléchir mes genoux.

CORA

Il faut bien qu'au danger ton courage s'égale  
Quand on sort comme toi d'une souche royale.  
Fils de Guatimozin tu connaîtrais la peur,  
Toi dont le noble père est mort au champ d'honneur,  
A périsse à jamais cette race ~~abornée~~, *abhorcée* ;  
Du sang des Espagnols je me sens altérée.

*(Elle écoute.)*

Entends ces cris d'effroi ?... Cortez... Alvarado,  
Du sang de nos sujets inondent Mexico.

Vous, dieux de mon pays, si vous souffrez leurs crimes.  
Bientôt de leurs fureurs nous serons les victimes ;  
Ils nous égorgeront sur vos autels sanglants...  
Ah ! mon fils, viens à moi, voici les Castillans !  
*(Ils se rapprochent de la statue du Dieu.)*

SCÈNE SECONDE

**LES MÊMES, CORTEZ ET SES LIEUTENANTS**  
*entrant avec précipitation et l'épée à la main. Soldats*  
*dans le fonds.*

CORTEZ

Sandoval, du quartier que personne ne sorte !  
Faites de ce palais barricader la porte ;  
Si l'ennemi se montre et tente un coup de main,  
Avec vos huit canons balayez le chemin !  
Allez !

*(Sandoval sort.)*

*(Ils remettent l'épée dans le fourreau et saluent Cora.)*

Ne craignez rien, princesse infortunée ;  
Je suis Cortez !... ma main tient votre destinée ;  
Mais, quoique l'ennemi de votre nation,  
Comptez sur les effets de ma protection !

CORA

D'une juste pitié si votre orgueil s'honore,  
Ce n'est que pour mon fils que ma voix vous implore.

*(à Alvarado.)*

Et toi, de mon époux exécrationnable assassin,  
Viens immoler aussi la veuve et l'orphelin !  
Que la postérité puisse un jour vous maudire,  
Vous tous qui de mon père asservissez l'empire ;  
Qui de la guerre avez apporté le flambeau,  
Puissez-vous tous ici trouver votre tombeau !

ALVARADO

Si de Guatimozin l'auguste et digne veuve



D'un malheur imprévu fait la cruelle épreuve,  
C'est que son noble époux, en brave chevalier,  
Osa me défier en combat singulier.  
Je déplore un malheur qui fait couler vos larmes ;  
Mais à son agresseur doit-on rendre les armes ?  
Menacé par le fer d'un vaillant ennemi,  
Pouvais-je sans danger me défendre à demi !  
Quoique votre douleur soit grande et légitime.  
De m'être défendu peut-on me faire un crime ?

CORTEZ

Princesse, un jour peut-être il me sera permis  
D'être compté par vous au rang de vos amis ;  
Et je veux que demain d'illustres funérailles  
Honorent le héros tombé sous vos murailles.  
Votre époux magnanime, intrépide guerrier.  
Au tombeau descendu n'est pas mort tout entier ;  
Car ma vaillante armée honore la mémoire  
De sa noble infortune ainsi que de sa gloire.

CORA

Ces hommages pompeux, ces stériles honneurs  
Pourront-ils apaiser mes amères douleurs ?  
J'ai vu fuir tout espoir d'un avenir prospère ;  
J'ai perdu mon époux et je crains pour mon père.

CORTEZ

Ne craignez rien pour lui : votre père est sauvé.

CORA

Du fer des ennemis qui l'a donc préservé ?

CORTEZ

Lorsque après la bataille aux Mexicains fatale,  
Nous avons pris d'assaut la ville impériale,  
Montézuma, suivi de ses meilleurs soldats,  
Sur le champ de bataille a cherché le trépas ;  
Mais le ciel a trahi sa généreuse envie,  
Et pour sécher vos pleurs a protégé sa vie.

Enfin quand nos guerriers l'ont vivement poussé,  
Et que de rue en rue il s'est vu repoussé ;  
Il a non sans péril regagné le grand temple ;  
Et ses guerriers en fuite ont suivi son exemple.  
Princesse, vous irez de ma part l'avertir  
Qu'aux malheurs des vaincus mon cœur sait compatir.  
Que je veux aujourd'hui le voir et lui promettre  
La puissante amitié de l'Empereur mon maître.  
Escortez la princesse et son enfant, Ordaz ;  
Prenez dix cavaliers avec deux cen's soldats ;  
Quatre de nos canons protégeront l'escorte.  
Il faut que la valeur sur le nombre l'emporte !  
Si la foule pourtant vous tenait trop serré,  
Massez votre colonne et formez le carré !  
Que vos quatre canons, s'il faut livrer bataille,  
A chaque angle placés vomissent la mitraille  
Contre les émeutiers.

ORDAZ

Oh ! je n'en crains aucun,  
Qu'ils viennent m'attaquer fussent-ils vingt contre un.

CORTEZ

Si pourtant contre vous la canaille s'ameute.

ORDAZ

Brrrrum.... à coups de canon j'applatirai l'émeute.

CORTEZ à Cora

Princesse, vous pouvez avec sécurité  
Compter sur son courage et sa fidélité !  
J'irai voir l'Empereur ; il peut être sans crainte,  
Je ne veux à ses droits porter aucune atteinte ;  
Allez ! votre présence en ce jour solennel,  
Calmera les douleurs de son cœur paternel.

---

SCÈNE TROISIÈME

CORTEZ, ALVARADO, OLID, SANDOVAL, *soldats  
espagnols dans le fond du théâtre*

CORTEZ

Amis, grâce à Dieu, la guerre est terminée !  
L'héroïque valeur que dans cette journée  
Officiers et soldats ont montrée à mes yeux,  
Pour longtemps vous assure un repos glorieux ;  
Et de tous mes guerriers, je veux que la vaillance  
Reçoive de mes mains sa juste récompense.

OLID

Cet immense palais, occupé tout entier,  
Même à nos alliés peut servir de quartier.  
Voulez-vous que l'armée y séjourne ?

CORTEZ

Sans doute.

D'ici, de Tezenco nous observons la route ;

OLID

Et si, (ce qui n'est pas, je crois, dans ses desseins).  
Montézuma sur nous lâchait ses Mexicains,  
Nous pourrions, dans le cas prévu d'une défaite,  
Opérer par le lac une prompte retraite ;  
Nos douze brigantins, à l'ancre près du fort,  
Dès le premier signal nous recevraient à bord.

ALVARADO

Général, quand par vous une armée est conduite,  
On croit à la victoire et non pas à la fuite.  
A notre Souverain transmettez aujourd'hui  
Les hauts faits de l'armée : elle est digne de lui.

CORTEZ

Des fatigues du jour que chacun se repose !  
Que de tout le palais chaque guerrier dispose,  
Espagnols, approchez : de ce qui me revient  
Je ne veux que la gloire, et tout vous appartient.

SCÈNE QUATRIÈME

LES MÊMES, OLMÉDO

CORTEZ

Révérènd Olmédo, vos prières ferventes  
Ont encore rendu nos armes triomphantes ;  
Ce n'est pas tout : je cherche encore un autre but ;  
Je veux des Mexicains opérer le salut.  
Pour réveiller ces cœurs endormis à la grâce,  
Prenez tous les moyens, employez la menace,  
La force, s'il le faut.

OLMÉDO

Ce n'est point la rigueur  
Qui convertit le monde au culte du Sauveur.  
Le moyen le plus sûr (je n'en connais point d'autres)  
C'est celui qu'employaient autrefois les apôtres.  
Je vais en ce moment porter, l'un des premiers,  
La lumière de l'âme à quelques prisonniers ;  
De leurs folles erreurs le spectacle m'attriste.

CORTEZ

Si pourtant à nos vœux Montézuma résiste,  
S'il veut rester fidèle aux dieux de son pays,  
Et qu'il ferme l'oreille à vos sages avis,  
Révérènd Olmédo, quel parti faut-il prendre ?

OLMÉDO

Je vous l'ai déjà dit, seigneur, il faut attendre :  
De sa conversion confiez-moi le soin ;

Votre zèle pieux vous mènerait trop loin.  
Soldats, quand vous aurez abattu cette idole,  
De la rédemption placez-y le symbole.

---

SCÈNE CINQUIÈME

SOLDATS ESPAGNOLS *en grand nombre.*

1<sup>er</sup> SOLDAT

Nous voilà donc enfin entrés dans Mexico !  
Nous pouvons rendre grâce au pieux Olmédo ;  
Il nous dit, quand il eût achevé sa prière :  
« Enfants, cette bataille est pour vous la dernière ;  
« Si vous êtes vraiment les soldats de la foi,  
« Demain Montézuma subira votre loi.  
Il a dit vrai.

2<sup>me</sup> SOLDAT

Pour moi, tout ce qui me console,  
C'est que l'on a pu voir la bravoure Espagnole  
Soutenir dignement son antique renom.  
Je crois entendre encor le fracas du canon,  
Lorsque les Mexicains venaient, sous la mitraille,  
Disputer fièrement le gain de la bataille ;  
J'ai toujours sous les yeux ce tableau déchirant.

3<sup>me</sup> SOLDAT

Mon cher, tu n'es pas né pour être conquérant.  
Aussi pourquoi venir sur ces rives lointaines !

2<sup>me</sup> SOLDAT

J'y viens pour saccager le cœur des Mexicaines.  
(*rires.*)

3<sup>me</sup> SOLDAT

Ma foi, vive la guerre ! On a vu des héros  
Partis simples soldats et le sac sur le dos,

SANDOVAL

A présent puis-je parler sans feinte ?

CORTEZ

Toujours.

SANDOVAL

Pour l'avenir tu ressens quelque crainte ?

CORTEZ

Eh bien ?

SANDOVAL

Plus clairement il me faut expliquer ;  
Et voici le moyen que je vais t'indiquer  
Pour pouvoir sûrement conjurer la tempête,  
Et de tout le pays assurer la conquête :  
Montézuma viendra bientôt dans ce palais ;  
Pouvons-nous bien à lui nous fier désormais ?  
De sa double puissance il a la double marque :  
Comme il est à la fois et Pontife et Monarque,  
Son peuple s'imagine, en sa crédulité,  
Voir le représentant de la divinité.  
Pour notre sûreté gardons-le comme ôtage.  
Nous pourrons, au moyen de ce précieux gage,  
Consolider la paix entre les deux pays,  
Et gouverner par lui ses Etats envahis.

CORTEZ

Un pareil coup d'Etat soulèverait, je pense,  
Entre son peuple et nous la mésintelligence ;  
Montézuma m'a fait, Monarque hospitalier,  
Un accueil amical et presque familial ;  
Comme de me complaire il s'est fait une étude,  
Je ne puis envers lui manquer de gratitude.  
Son peuple à nos desseins refuse son appui ;  
Mais est-ce une raison de sévir contre lui ?

Si d'une trahison plus ou moins apparente,  
Il tombait en mes mains une preuve éclatante,  
Alors, malheur à lui !... la mort ou la prison  
M'auraient bientôt vengé de cette trahison.

SANDOVAL

Tu ne suivras donc pas mon avis ?

CORTEZ

Non, sans doute.

SANDOVAL

Je ne t'exprime point tout ce que je redoute,  
En te voyant garder envers un mécréant  
La générosité d'un chevalier errant.

CORTEZ

Tu penses donc.....

---

SCÈNE TROISIÈME

LES MÊMES, ALVARADO, OLID, ORDAZ,  
MONTÉZUMA *et sa suite. Soldats Espagnols,  
soldats Mexicains.*

ALVARADO, *précédent Montézuma.*

Voici l'Empereur et sa suite !

MONTÉZUMA *à Cortez.*

Général, envers vous, aujourd'hui je m'acquitte :  
Ce palais est à vous, disposez-en.

CORTEZ

Seigneur,  
De ce don bienveillant je ressens tout l'honneur.  
Quoique maître en ces lieux, c'est toujours votre trône ;  
Occupez-le, Seigneur.

MONTÉZUMA, *s'asseyant sur le trône.*

Auprès de ma personne,  
Devant ce trône hier j'avais Guatimozin ;  
Et je donne aujourd'hui des larmes à sa fin.  
Mais trêve à ma douleur !... vous savez que j'aspire  
A rétablir la paix entre vous et l'empire !  
Oublions le passé.

CORTEZ

Si j'en crois mes souhaits,  
Jamais rien entre nous ne troublera la paix.  
A l'Empereur mon maître aujourd'hui j'expédie  
Par un de mes vaisseaux le traité qui nous lie.  
Je désire qu'un jour un fraternel instinct  
Vous rapproche encore plus du puissant Charles Quint

MONTÉZUMA

Ah ! je l'espère aussi.

CORTEZ

Du traité d'alliance  
Je vais publiquement vous donner connaissance.

*(Il donne à Olid un parchemin à lire.)*

OLID, *lisant*

*Au nom de Dieu le père, ou nom de Dieu le fils,  
De toute éternité près de son père assis,  
Au nom du Saint-Esprit, de la Sainte Famille,  
De saint Jacques majeur, patron de la Castille ;  
Aujourd'hui quatorze août de l'an quinze cent vingt,  
Entre l'illustrissime empereur Charles-Quint  
Et le puissant Seigneur Empereur du Mexique,  
Fut rédigé ce pacte en séance publique.*

Voici le contenu de l'ARTICLE PREMIER :

*A tous les Espagnols, soldats ou cavalier,  
L'Empereur du Mexique, à titre de retraite,  
Accorde cent ducats tirés de sa cassette.  
A Léon Vélasquez, Puerto Carrero,  
Bernal Diaz, Olid, Ordaz, Alvarado,*



*Avila, Sandoval et tous les capitaines  
Débarqués avec nous sur ces rives lointaines,  
Cortez, leur assurant un avenir certain,  
Donne à chacun vingt fois cent acres de terrain.  
Voici l'ARTICLE DEUX : Les dons et les largesses  
Venant de l'Empereur, l'or l'argent, les richesses  
Perçus par les soldats dans le pays conquis  
Demeurent à chacun bien et dûment acquis.*

*Voici l'ARTICLE TROIS : Dans sa munificence,  
L'Empereur doit pourvoir à notre subsistance ;  
Les soldats avec nous de Veracruz venus,  
Aux frais des Mexicains seront entretenus.*

*ARTICLE QUATRE : Afin que l'ordre se maintienne,  
Tout délit provenant d'un sujet indigène,  
Dans le but d'attenter à notre sûreté,  
Recevra châtement sévère et mérité.  
Enfin, pour subvenir aux frais de la campagne,  
Le trésor mexicain doit servir à l'Espagne  
Un tribut annuel de cent mille onces d'or.  
Mais, pour consolider et resserrer encor  
Ce traité solennel de paix et d'alliance,  
Montézuma faisant preuve de déférence,  
De l'Espagne à jamais se déclare vassal.*

MONTÉZUMA

Moi, vassal !... Effacez ce mot-là général !  
Voudriez-vous encor après maint sacrifice,  
Me faire de la honte épuiser le calice ?  
Moi, j'irai sous le joug placer les Mexicains ?  
Disposez de mon sort, ma vie est en vos mains.

CORTEZ

Du traité vous avez entendu la lecture :  
Il n'y manque pourtant que votre signature.

MONTÉZUMA

N'espérez pas de moi cette concession.

CORTEZ

Tout est donc à présent remis en question ;

L'orage se prépare, et bientôt le tonnerre  
Eclatera sur vous !... vous voulez donc la guerre ?

MONTÉZUMA

Je ne crains que la honte et que le déshonneur ;  
On doit braver la mort quand on est Empereur.

CORTEZ

Je suis dans mon palais.

MONTÉZUMA

Oui le destin vous donne  
Le pouvoir d'outrager ma royale personne.

CORTEZ

Si de vous outrager j'avais eu le dessein,  
J'userais du hasard qui vous met sous ma main.

---

SCÈNE QUATRIÈME

LES MÉMES, UN SOLDAT ESPAGNOLS

LE SOLDAT, *présentant une lettre à Cortez*

Général, de la mort de Juan Escalante  
Je viens vous apporter la nouvelle affligeante.  
Alonzo de Grado, son digne lieutenant,  
Qui sous ses yeux a vu périr son commandant,  
M'a dépêché vers vous... Voyez par cette lettre  
Le lâche assassinat qui vient de se commettre !

CORTEZ, *lisant la lettre*

*Seigneur, de Veracruz la brave garnison*

*Vient d'éprouver une perte cruelle ;*

*Escalante, officier intrépide et fidèle,*

*Vient de périr par trahison.*

*Près de la Veracruz surpris par un Cacique*

*Qui voulait, disait-il, se rallier à nous,*

*Le brave gouverneur est tombé sous les coups*

*D'un assassin, il faut que je m'explique :*

*Ce lâche et féroce attentat*

*Fut conseillé par la raison d'État !*

*(Il interrompt sa lecture et s'adresse à Montézuma.)*

Si l'un de vos guerriers, Seigneur, tombait victime  
D'un guet-apens, comment puniriez-vous ce crime ?

MONTÉZUMA

Je ferais à l'instant, pour venger ce guerrier,  
Mettre à mort le complice avec le meurtrier.

*CORTEZ, reprenant sa lecture.*

*Montézuma, le vrai coupable,  
Ordonna ce crime exécration.*

MONTÉZUMA

Moï ! que d'un guet-apens l'on m'ose soupçonner !

CORTEZ

Je crus à vos serments pouvoir m'abandonner ;  
Mais je vois à présent que vous n'êtes qu'un traître ;  
Et vous saurez bientôt que je suis votre maître !

MONTÉZUMA

Où m'a calomnié, général, croyez-bien  
Que... Veuillez m'écouter ?

CORTEZ

Je n'écouterai rien,  
Sur votre sort futur il faut que je prononce.  
Je vengerai ce meurtre et voilà ma réponse.

MONTÉZUMA

La mort n'est rien pour moi, si je meurs en soldat ;  
Mais ne vous souillez point par un assassinat !

*(Aux Mexicains.)*

A moi, soldats !

*CORTEZ, tirant l'épée.*

De lui que personne n'approche !

Mexicains, je vous crois sans peur et sans reproche ;  
Mais quoique votre chef ait rompu les traités,  
Je répons de ses jours ; ils seront respectés ;  
La croix que vous voyez lui sert de sauvegarde ;  
Mais jusqu'à nouvel ordre il reste sous ma garde.  
Sortez de ce palais, votre zèle impuissant  
Peut vous perdre et je veux épargner votre sang !

*(Les Mexicains sortent.)*

Sandoval, l'ennemi viendra bientôt, je pense,  
Du royal prisonnier tenter la délivrance ;  
Allez tout disposer pour repousser l'assaut ;  
Que Dieu nous soit en aide, et mourons, s'il le faut !

*(Sandoval sort.)*

#### MONTÉZUMA

Avides Espagnols, tyrans de ma patrie,  
Aucun engagement désormais ne nous lie :  
Un de vos officiers est mort assassiné ;  
Oui, l'arrêt de sa mort par moi fut ordonné !  
D'une amitié sincère affectant le manège,  
Vous avez de la guerre amené le cortège,  
La misère, la mort, la désolation,  
Et dans tous les malheurs plongé ma nation.  
J'attends comme un bienfait qu'une main parricide  
Au sein d'un vieux guerrier plonge un fer homicide.  
Venez, frappez !

#### CORTEZ

Cortez ne veut pas votre mort,  
Et je n'userai point de mon droit du plus fort.

#### MONTÉZUMA

Qui vous retient ?

#### CORTEZ

Je n'ai point de comptes à vous rendre.  
A vous prouver mes droits je ne veux point descendre ;

Et si j'ai triomphé (j'en fais ici l'aveu)  
C'est que je suis le bras et l'envoyé de Dieu ;  
J'ai de Montézuma subjugué la patrie,  
Pour purger vos autels de leur idolâtrie.  
Quoique mon prisonnier, soyez bien convaincu  
Que je sais respecter un ennemi vaincu ;  
Mais vous serez puni de la mort d'Escalante ;  
La peine sera dure autant qu'humiliante.  
A vous, Alvarado ?

*Il dit quelques mots à voix basse à Alvarado*

---

SCÈNE CINQUIÈME

MONTÉZUMA, ALVARADO, OLID, MARINA,  
*soldats espagnols dans le fond de la scène*

ALVARADO, *s'approchant de Montezuma*

Seigneur, c'est à regret  
Que de mon général j'exécute l'arrêt ;  
A son ordre suprême il faut que j'obéisse !

MONTÉZUMA

Je comprends ! Je suis prêt à marcher au supplice.

*(Il descend du trône)*

ALVARADO

Vous craignez pour vos jours ; ils sont en sûreté ;  
Je ne dois attenter qu'à votre liberté ;

*(Aux soldats)*

Emparez-vous de lui, soldats, et qu'on l'enchaîne !

MONTÉZUMA

Que l'on m'enchaîne ! Moi ? S'il faut que votre haine  
En ce jour à son gré dispose de mon sort,  
Epargnez-moi la honte et donnez-moi la mort !

*(Les soldats se jettent sur lui ; il se débat ; on l'enchaîne  
et on le lie au piédestal de la croix)*

MARINA

Ne leur résistez pas, Seigneur, je vous en prie ;  
Et pour les Mexicains conservez votre vie.

MONTÉZUMA

L'amour de mes sujets sera toujours ma loi :  
Marina, Marina, tout est fini pour moi.

ALVARADO

Soldats, je le confie à votre surveillance,  
Et vous m'en répondez !

---

SCÈNE SIXIÈME

MONTÉZUMA, *enchaîné*, MARINA, SOLDATS  
ESPAGNOLS *dans le fond de la scène*

MARINA

Seigneur, si ma présence  
Peut dans ce jour funeste adoucir vos chagrins,  
Je reste auprès de vous.

MONTÉZUMA

Marina, tu me plains....  
Mort à ces Espagnols qui, selon leur coutume,  
M'abreuvent chaque jour de fiel et d'amertume ;  
Ils auraient sans remords déjà versé mon sang.  
S'ils trouvaient à ma mort un intérêt puissant.  
Marina, tu n'as donc point de fierté dans l'âme ?  
Quand ta patrie en deuil subit un joug infâme,  
Tu fais cause commune avec ses ennemis !

MARINA

Des désastres publics comme vous je gémiss ;  
Je prouve, en épargnant bien des maux au Mexique,  
Que le bonheur public était mon but unique.  
Oui, par mon ascendant sur le chef des vainqueurs,

J'ai souvent de la guerre adouci les rigeurs ;  
Le peuple mexicain et m'honore et m'estime ;  
Et j'en dois ressentir un orgueil légitime.

MONTÉZUMA

Je le sais, Marina : quand on est malheureux,  
On est souvent injuste, et toujours soupçonneux.  
Sans respect pour celui qui porte une couronne,  
On m'outrage et de fers on charge ma personne :  
Quel monarque éprouva jamais plus de revers !

MARINA

Cortez est généreux, il brisera vos fers ;  
Son caractère ardent le livre sans contrainte  
Aux premiers sentiments dont il reçoit l'atteinte ;  
Mais dans son cœur aigri quand le calme revient.  
De ses ressentiments à peine il se souvient.

---

SCÈNE SEPTIÈME

MONTÉZUMA, *enchaîné*

*(Soldats espagnols au fond de la scène)*

MONTÉZUMA

Au faite de la gloire et des grandeurs humaines,  
Hier j'avais un trône, aujourd'hui j'ai des chaînes  
Général sans armée, empereur détrôné,  
La tombe me réclame et mon heure a sonné.  
Espagnols !

*(Quelques-uns s'approchent à distance, appuyés sur leur  
hallebarde)*

Devant vous un père s'humilie,  
Rendez-moi mes enfants?... Vous voyez que j'oublie  
Qu'hier j'étais encore un roi des plus puissants.  
Rendez-moi mes enfants?... Rendez-moi mes enfants?

*(Les gardes se retirent au fond de la scène)*

Sur l'auteur de mes maux puisse un malheureux père  
Déchainer par ses vœux la céleste colère !  
Que la mort de ses fils ravis dans leur printemps,  
Fasse le désespoir de ses derniers moments ;  
Et si le destin veut qu'avant eux il succombe,  
Puissent-ils chanter, boire et danser sur sa tombe,  
Voilà mon rêve suprême : oui, mon cœur soulagé  
Se complait à l'espoir que je serai vengé...  
Heureux Guatimozin, c'est ta mort que j'envie !  
Car c'est pour ton pays que tu perdis la vie.  
Quoique je ne sois point digne d'un sort si beau,  
Demain nous dormirons dans le même tombeau.  
Adieu, vaillant guerrier ! adieu, Cora, ma fille !  
Et toi, mon petit-fils, espoir de ma famille !  
Je ne vous verrai plus !... Je sens plus que jamais,  
Êtres chers à mon cœur, combien je vous aimais !...  
Enfant tombé du trône, et ma seule espérance,  
Ton malheureux aïeul te lègue sa vengeance,  
Ou t'a privé d'un père, attends et souviens-toi  
Que le sang veut du sang : venge-le, venge-moi ?  
Objets chéris, adieu... Voici ma dernière heure !  
Guatimozin m'attends, l'honneur veut que je meure,  
Tout est fini pour moi : mon règne est accompli,  
Sans regret je descends de ce trône avili.  
A l'exécration que mon peuple me voue,  
Si j'allais ramasser mon sceptre dans la boue !

*(Il tire son poignard pour s'en frapper,*

SCÈNE HUITIÈME

MONTÉZUMA, OLMEDO, *accourant*

OLMÉDO

Arrêtez, arrêtez ?

MONTÉZUMA

Viens-tu pour m'immoler,  
Frappe, je veux mourir !

*(Il lui donne le poignard)*



OLMÉDO

Je viens vous consoler !

MONTÉZUMA

Tu viens me consoler ?... Eh bien, rends-moi ma fille,  
Rends-moi mon petit-fils, mon trône, ma famille,  
Rends-moi la liberté, rends-moi Guatimozin ;  
Venge-moi des bourreaux du peuplè mexicain ?

OLMÉDO

Avant de vous venger, je vous offre, mon frère,  
Les consolations de mon saint ministère.

MONTÉZUMA

Si je pouvais revoir, à mon cou suspendus,  
Mes enfants bien-aimés !

OLMÉDO

Ils vous seront rendus !

MONTÉZUMA, *lui baisant les mains avec effusion*

Oui, mais Guatimozin, qui pourra me le rendre ?

OLMÉDO

Dieu qui donne la vie, a pu la lui reprendre.

MONTÉZUMA

Que ne me laissez-vous terminer mes malheurs ?

OLMÉDO

Je viens au nom du Christ adoucir vos douleurs.  
Comment Montézuma, ce guerrier intrépide,  
A-t-il pu concevoir un lâche suicide ?  
Abjurez donc, Seigneur, de coupables projets :  
Sachez qu'un souverain se doit à ses sujets :  
C'est un devoir sacré, c'est un devoir auguste !

MONTÉZUMA

Le malheur envers vous vient de me rendre injuste,

Vénéral Olmédo !... votre sainte pitié  
M'apportait le trésor de sa tendre amitié ;  
Et je vous insultais ?... Mais quel est donc ce culte  
Qui prescrit le bienfait à qui reçoit l'insulte ?

OLMÉDO

C'est celui de ce Dieu qui créa l'univers,  
Le refuge des bons et l'effroi des pervers :  
En consolations comme en vœux féconde,  
Cette religion fera le tour du monde.  
Oui, le signe sacré de la Rédemption,  
Brillera tôt ou tard sur votre nation ;  
Je vous le dis, Seigneur : l'une et l'autre Amérique  
Sera soumise un jour au culte catholique.

MONTÉZUMA

Mais, pour le propager qu'a fait ce Dieu puissant ?

OLMÉDO

Pour vous, pour moi, pour tous il a versé son sang,  
Afin de racheter nos forfaits et nos vices ;  
Ses bourreaux l'insultaient, au milieu des supplices,  
Lorsque....,

MONTÉZUMA, *vivement*

Dans sa colère, il les extermina ;  
Oh ! je vous ai compris.

OLMÉDO

Non ! il leur pardonna.

MONTÉZUMA

Ma croyance serait donc un culte frivole !  
Vénéral Olmédo, votre sainte parole  
A calmé de mon cœur le chagrin violent,  
Et répand sur ma plaie un baume consolant.  
De votre Dieu je crois que l'esprit vous anime.  
Votre croyance doit, par sa grandeur sublime,

Être des Espagnols le guide et le soutien ;  
Ah ! s'ils vous ressembaient, je me ferais chrétien ;  
J'en éprouve déjà l'influence profonde,  
Et je regrette peu les grandeurs de ce monde.

OLMÉDO

J'espère que bientôt le Dieu de vérité  
Fera luire sur vous sa divine clarté.

*(On entend sonner le tocsin jusqu'à la fin de l'acte)*

MONTÉZUMA

Entendez-vous sonner l'heure de la vengeance ?  
On vient me délivrer !

OLMÉDO

Quelle est votre espérance ?

MONTÉZUMA

O bonheur ! le tocsin sonne, et je suis certain  
Qu'il appelle au combat le peuple mexicain.

---

### SCÈNE NEUVIÈME

LES MÊMES, SANDOVAL, *accourant*

*La cloche continue à sonner pendant toute la durée de  
cette scène)*

SANDOVAL à MONTÉZUMA

Seigneur, sur vos desseins l'armée était sans crainte ;  
Et pourtant de ces lieux on menace l'enceinte,  
Les cris séditieux d'une foule en haillons  
A l'assaut du quartier poussent vos bataillons :  
Des menaces de mort et des cris de vengeance,  
Indiquent le projet de votre délivrance.  
Pour ôter tous motifs à leur rancune offerts,  
Par ordre de mon chef je viens briser vos fers.

Voulez-vous de la paix ramener l'équilibre,  
Montrez-vous aux mutins, en disant : je suis libre !  
Eloignez des combats l'appareil menaçant ;  
Nos guerriers n'ont-ils pas assez versé de sang ?

MONTÉZUMA

Moi ! que des Mexicains j'arrête la furie ?...  
Jamais !

SANDOVAL

Mon chef l'ordonne.

OLMÉDO

Et moi je vous en prie.

MONTÉZUMA

Quand même votre chef viendrait me dire : « Il faut  
« M'obéir, ou sinon monter sur l'échafaud ;  
« Je répondrais : Frappez, que rien ne vous arrête ;  
« Vous pouvez, je le sais, faire tomber ma tête ;  
*ou l'imposer* « Mais n'imposez la honte et me faire rougir :  
« Vous n'y parviendrez pas, non !... J'aime mieux  
[« mourir. »

OLMÉDO

Vous voulez-donc, montrant un féroce courage,  
De milliers d'innocents provoquer le carnage ?  
Puisqu'il vous plaît de voir nos guerriers triomphants  
Massacrer vos sujets (peut-être vos enfants.)  
J'invoquerai pour tous la clémence divine ;  
Et quand le fer aura traversé ma poitrine ;  
Dites, en me voyant dans la mort endormi ;  
« J'ai causé le trépas de mon meilleur ami ! »

MONTÉZUMA

Ah ! ne m'accablez point : Parlez, que faut-il faire ?

ODMÉDO

Calmer par votre aspect la fureur populaire ;  
Oui, pour me refuser vous êtes trop humain.

•

MONTÉZUMA

Ah ! comme de mon cœur vous savez le chemin.  
Je cède !

OLMÉDO

Vous allez épargnez bien des larmes.

UNE VOIX, *derrière la scène*

Aux armes, Espagnols !... Défendez-vous ?

PLUSIEURS VOIX, *derrière la scène*

Aux armes !

N. B. — Tandis que l'on décline Montizuma et qu'on l'emmine; les Espagnols traversent la scène en courant, pour s'opposer à l'attaque de l'ennemi.

*(Le canon tire, le loclin sonne, la fusillade s'entend)*

La toile tombe.

---

---

## ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

MARINA, OLMÉDO

MARINA, *seule*

Aux cris des combattants succède un bruit confus,  
Et de nos huit canons la voix ne tonne plus.  
Grand Dieu, si nos guerriers combattent pour ta gloire,  
Daigne à leur sainte cause assurer la victoire ?

*(A Olmédo, qui accourt)*

Ah ! je vous attendais.

OLMÉDO

L'assaut est terminé,  
Et pour les Mexicains la retraite a sonné.  
Ah ! si vous aviez vu l'affreuse boucherie,  
Et de tous ces guerriers l'indomptable furie :  
Espagnols, Mexicains, Artèques, Trascalans,  
De sang et de sueur à la fois ruisselants ?

MARINA

J'entendais du canon la voix retentissante,  
Comme un funèbre glas, dominer la tourmente.

OLMÉDO

De six mille assaillants un valeureux parti  
Est entré par la brèche..... aucun n'en est sorti.

MARINA

Gloire à celui qui fait et défait les royaumes !  
Mais, comment excuser la cruauté des hommes ?  
Jadis ils s'égorgeaient, ils s'égorgent encor,  
Pour quelque coin de terre, ou bien pour un peu d'or,

OLMÉDO

Croyez-vous que de gloire une ardeur indiscrete  
Ait seule du Mexique amené la conquête ?  
Détrompez-vous : croyez qu'un plus vaste dessein,  
A dirigé Cortez vers le sol Mexicain.  
Propager en ces lieux la gloire de l'Église,  
Tel fut le but constant de sa noble entreprise.

MARINA

Pourquoi vous exposer au moment de l'assaut ?

OLMÉDO

Pour nos braves soldats j'invoquais le Très-Haut ;  
Attendant qu'un poignard, une pierre, une flèche,  
Me joignissent aux morts entassés sur la brèche ;

Et sans Montézuma, ses farouches guerriers  
Auraient, forts de leur nombre, envahi nos quartiers.

MARINA

Seule ici, je prêtai, inquiète et craintive ;  
Au choc des combattants une oreille attentive ;  
Ne pouvant distinguer parmi ces bruits confus,  
Si nos guerriers étaient ou vainqueurs ou vaincus.

OLMÉDO

Sans doute, Marina, vous désirez connaître  
Les divers sentiments que son aspect fit naître :  
Quand ne voyant pour nous d'autre espoir de salut,  
Le royal prisonnier sur la brèche apparut.  
Au vif étonnement causé par sa présence  
A succédé bientôt un lugubre silence ;  
Une morne stupeur avait lié les bras  
Et ravi la parole à cent mille soldats.  
Du respect qu'on lui porte usant avec adresse,  
A son peuple attendri le monarque s'adresse,  
Et son geste accompagne, empreint de majesté,  
Ces mots que l'on recueille avec avidité :  
« Mexicains, pourquoi donc avez-vous pris les armes ?  
« Je sais tout, et je viens apaiser vos alarmes ;  
« Avec empressement vous désirez me voir ?  
« Me voici mes enfants, je remplis votre espoir.  
« Contre les Espagnols calmez d'injustes haines ;  
« Vous me croyez captif, voyez si j'ai des chaînes ?  
« Comme à chacun de vous, ne m'est-il point permis  
« D'aller, quand il me plaît, visiter mes amis ?  
« Au lieu de provoquer un massacre inutile,  
« Que ne leur disiez-vous de sortir de la ville ?  
« D'une retraite sûre ouvrez-leur le chemin ;  
« Vous voulez leur départ ; ils partiront demain.  
Soudain d'un peuple entier la clameur formidable,  
S'élève et se transforme en émeute effroyable,  
Insultant sans pitié, dans sa lâche fureur,  
Deux objets révévés : le trône et le malheur !

Oui, Marina, j'ai vu la trombe populaire  
Sur l'anguste captif déchaîner sa colère.  
« Lâche, lui criait-on, ne compte plus sur nous,  
« Aux pieds du Casti!lan va te mettre à genoux ?  
« On massacre ton peuple et ton glaive se rouille ;  
« Ah ! brise-le plutôt et prends une quenouille ?  
Alors un homme, un tigre, au regard sombre et dur,  
Un ignoble émeutier escalade le mur,  
Disant qu'au roi captif il apporte un message,  
S'incline à son aspect et lui crache au visage.  
Du malheureux monarque outré d'un tel affront,  
Une rougeur subite a coloré le front ;  
Et l'indignation brisant cette âme altière,  
Des pleurs mal contenus ont mouillé sa paupière.  
Alors, au même instant, j'ai vu de toutes parts,  
L'émeute rugissante assaillir nos remparts ;  
Et de pierres soudain une grêle accablante,  
A semé dans nos rangs la mort et l'épouvante,  
Montézuma lui-même à la tempe blessé,  
Dans le sang et la boue est tombé renversé.  
En voyant chanceler la royale victime,  
Le peuple a pris la fuite, effrayé de son crime ;  
Chacun de ce forfait tremblant d'être l'auteur,  
Croyait voir devant lui l'ange exterminateur,  
Dont la main brandissant une épée homicide,  
Sur tout un peuple allait venger un régicide.  
Les abords du quartier, auparavant couverts  
De nombreux assaillants, sont maintenant déserts.  
Montézuma souffrant d'une grave blessure,  
N'est pas loin de payer sa dette à la nature.  
On doit le transporter en ces lieux : Je crois bien  
Que touché de la grâce, il se fera chrétien.

---



SCÈNE SECONDE

LES MÊMES, CORTEZ, *blessé au bras*, OLID,  
SANDOVAL, ALVARADO, ORDAZ, (*soldats  
espagnols dans le fond de la scène*)

MARINA

Ah ! Fernand, vous voilà blessé ?

CORTEZ

Va, sois sans crainte ?

MARINA

Si du fer j'avais pu vous épargner l'atteinte ;  
Marina vous eut fait un rempart de son corps.  
Où sont vos agresseurs, où sont-ils !

CORTEZ

Ils sont morts ?

Le Seigneur par mon bras a puni leur audace.

MARINA

De l'avoir protégé, mon Dieu, je vous rends grâce !

CORTEZ

Montézuma se meurt : Je déplore le sort,  
De l'auguste captif luttant contre la mort.  
Révérend Olmédo, veuillez aller vous-même  
Apaiser les terreurs de son heure suprême ;  
Dites lui bien surtout que j'ai tout oublié ;  
Qu'il sera désormais mon fidèle allié ;  
Et qu'enfin, si la mort épargne sa personne,  
Je n'attenterai point aux droits de sa couronne ?

(*Olmédo sort.*)

Echappés par miracle à ce danger pressant,  
Cet'e affreuse journée a couté bien du sang :  
Amis, grâce à Dieu ce sera la dernière ;

Car j'attends des vaincus soumission entière.  
Au moment de l'assaut je croyais tout perdu ;  
Lorsque par un hasard suprême, inattendu,  
J'ai vu des Mexicains se dissiper l'armée,  
Pour les jours de son chef justement alarmée.  
Le sort en est jeté : nos valeureux soldats  
Ont conquis Mexico : Je n'en sortirai pas !  
Qu'en pensez-vous ?... Surtout parlez avec franchise.

ALVARADO

Puisque mon général à parler m'autorise,  
Si l'ennemi n'a pu nous chasser du rempart,  
A quoi le devons-nous ?... N'est-ce pas au hasard ?  
Si contre nous l'on tente une nouvelle attaque ;  
Vainement notre bouche invoquera saint Jacques ;  
Nous n'échapperons point à ce danger commun,  
On triomphe aisément quand on est dix contre un.

OLID

Certes, de nos guerriers j'estime la bravoure ;  
Mais si de toutes parts l'ennemi nous entoure,  
A demander quartier on peut être réduit ;  
Prévenons cette honte et partons dans la nuit ?

CORTEZ

Moi, partir dans la nuit ?... éviter leur poursuite ?  
Ce n'est plus un départ ; ce serait une fuite,  
Refuser le combat serait un fait nouveau,  
Qui n'a point jusqu'ici souillé notre drapeau.  
Jamais un de ces faits que la honte accompagne,  
N'atteindra mon honneur, ni celui de l'Espagne.

ORDAZ

Mais si l'on est trahi par le sort des combats ;  
Alors.....

MARINA

Alors on meurt, et l'on ne se rend pas.

OLID

Général, sans détour il faut que je m'explique,  
Car de sincérité l'on sait que je me pique.  
S'il ne nous fallait plus qu'un élan généreux  
pour soutenir l'honneur d'un passé glorieux ;  
Vous nous verriez encore pleins d'une noble envie,  
Pour la centième fois exposer notre vie ;  
Mais à ce beau trépas quand l'honneur vous conduit,  
Il faut que la Patrie en recueille le fruit.

ALVARADO

On ne peut sans danger faire un pas en arrière ;  
La mort est devant nous.....

MARINA

Mais la honte est derrière.

SANDOVAL

Montézuma, Seigneur, a cent mille soldat.

MARINA

Sandoval, antrefois vous ne les comptiez pas.

ORDAZ

Général, sur l'honneur, et foi de gentilhomme ;  
Notre armée y perdra jusqu'à son dernier homme ;  
Nous aurons, sans jamais pouvoir y revenir,  
De l'expédition compromis l'avenir.

CORTEZ

Il faudra donc que j'aïlle, ainsi que Bélisaire,  
A ceux que j'ai vaincus, étaler ma misère ?

MARINA

Vous voulez-donc qu'il dise au Mexique étonné :  
« Mes guerriers avaient peur, ils m'ont abandonné.

CORTEZ

Ainsi, de mes travaux, la gloire m'est ravie !  
Mon Dieu, qui tant de fois protégeâtes ma vie,  
Que ne me laissez-vous dans les champs d'Otumba,  
Quand le chef ennemi sous mon glaive tomba ;  
J'ai vécu trop longtemps, et c'est là mon supplice.

SANDOVAL

Nous ferions de nos jours pour vous le sacrifice ;  
Mais l'armée... en son nom je dois vous avertir,  
Que demain pour l'Espagne elle compte partir.

CORTEZ

De sa fidélité puisqu'il faut que je doute,  
Et que de votre cœur vous me fermez la route ;  
Partez, laissez-moi seul, repassez l'Océan ;  
Et débarquez sans moi sur le sol Castillan ?  
Quand mon père viendra, dans ses trances cruelles,  
De votre général demander des nouvelles,  
Dites (le rouge au front et le regard baissé),  
Que c'est à Mexico que vous m'avez laissé ?  
De mon commandement déposant les insignes,  
Je redeviens soldat ; et j'offre à de plus dignes  
Cette loyale épée et l'emblème éminent  
De l'ordre saint Jacques et de saint Ferdinand.  
Eh bien ! vous refusez ces glorieuses marques  
De la haute faveur du plus grand des monarques ?...  
Vous ne répondez point ?...

MARINA

Vous me faites pitié,  
Vous tous qu'il honorait de sa noble amitié,  
Lâches, je vous croyais quelque vertu dans l'âme ;  
Mais votre habit guerrier cache des cœurs de femme ;  
Ingrats, qui devriez tomber à ses genoux,  
Vous vous couvrez de honte et j'en rougis pour vous.  
Puisque de votre chef l'espérance est trompée ;  
Renoncez à la gloire et brisez votre épée ;

Vous êtes Espagnols ?... Jamais, hommes sans cœur,  
Des guerriers espagnols n'ont forfait à l'honneur,  
Mais le votre reçoit une atteinte funeste,

(A Cortez)

Vous ne serez point seul ; et Marina vous reste.

(Elle se jette dans ses bras)

CORTEZ

Lorsque de sa noblesse on peut s'enorgueillir,  
Que l'on doit commander ; il est dur d'obéir.  
Je sais que, s'abaissant à d'indignes manœuvres ;  
On m'ose reprocher d'être fils de mes œuvres ;  
Mais lorsque la Patrie a besoin d'un guerrier,  
Qu'importe qu'il soit noble, ou qu'il soit roturier ?

MARINA

Devant la noire envie il n'a pu trouver grâce ;  
Son crime, c'est qu'il est le premier de sa race.  
Si sa noblesse est jeune ; elle est de bon aloi.

CORTEZ

Elle est sans alliage ; elle commence en moi.

MARINA

Si d'autres, plus heureux, sont nés dans la richesse ;  
Lui, l'épée à la main a conquis sa noblesse.

CORTEZ

Oui, je suis le premier noble de ma maison :

(Montrant ses blessures) (Mettant la main sur son épée)

Voilà mes parchemins... Et voici mon blason !

MARINA

Sans l'illustre guerrier que poursuivent vos haines,  
Vous ne seriez encor que d'obscurs capitaines ;  
Vils serpents, qu'il avait réchauffés dans son sein ;  
Vous ne connaissiez pas son généreux dessein ;

Sachez qu'en vous nommant gouverneurs de provinces,  
Votre chef vous eût faits plus puissans que des princes.

CORTEZ

Viens, Marina, partons !... éloignons-nous d'ici ?  
Ils m'abandonnent tous !... et Sandoval aussi ?

*(A Sandoval, qui s'approche de lui)*

Toi, le constant objet de ma sollicitude ,  
Va, quoique pénétré de ton ingratitude ;  
Je veux bien excuser cet oubli surprenant  
De tes devoirs ; pour toi je suis toujours Fernand !  
Tu sais qu'à l'amitié je ne fus jamais traître ;  
Et que de toi mon cœur se souvient trop peut-être ?...  
Pour la dernière fois presse-moi dans tes bras ;

*(Ils s'embrassent)*

Et puisses-tu jamais ne trouver des ingrats !

SANDOVAL

Oui, je suis un ingrat !

*(Cortez se dirige lentement au fond de la scène)*

MARINA

Vos noms chers à la gloire,  
Auraient avec éclat figuré dans l'histoire ;  
Mais son burin guidé par la froide raison,  
N'y gravera jamais que votre trahison.

*CORTEZ dans le fond de la scène*

Espagne, en vain le monde est soumis à tes armes ;  
Prends tes habits de deuil, pleure toutes tes larmes ;  
Des Espagnols (exemple incroyable et nouveau)  
Ont forfait à l'honneur et trahi leur drapeau.  
Mais de tant de héros l'immortelle patrie,  
L'Espagne par ma bouche aujourd'hui vous renie ;  
Et vous serez un jour, pour votre lâcheté,  
Cloués au pilori de la postérité.

SANDOVAL, *fléchissant le genou devant Cortez*

Fernand, reçois l'aveu d'un repentir sincère ?

CORTEZ, *revenant avec Marina sur le devant de la scène*

Espagne, tes enfants reviennent à leur mère !

ALVARADO

Oubliez le passé ?

OLID

Daignez nous pardonner ?

ALVALADO

Renier notre chef ?

ORDAZ

Nous, vous abandonner ?

SANDOVAL

Nous, douter un moment de ta haute prudence ?  
Fernand, va, je souffrais plus que ton cœur ne pense.

CORTEZ

Sandoval, mon ami, je le sais comme toi ;  
Tu devais bien souffrir, si j'en juge par moi.

ALVARADO

De notre dévouement vous faut-il une preuve ;  
Disposez, ordonnez, mettez nous à l'épreuve ?

CORTEZ

Voulez-vous pour jamais vous lier à mon sort ;  
Jurez sur mon épée ?

SES 4 LIEUTENANTS, *croisant leurs épées sur celle de Cortez*

A la vie, à la mort !

CORTEZ

Ma confiance en vous ne sera plus trompée ?

SANDOVAL

Général, nous avons juré sur votre épée.

CORTEZ

Il suffit !

ALVARADO

Dites-nous ce que vous résoudrez.

CORTEZ

Et l'armée ?

OLID

Elle ira partout où vous voudrez.

CORTEZ

L'ennemi reviendra, mais au lieu de l'attendre ;  
Nous irons le chercher, le forcer à se rendre.  
Je compte encor sur toi, vigilant Sandoval ;  
Qu'on s'apprête à marcher ?

SANDOVAL

Il suffit, général !

CORTEZ

Marina, j'ai donné l'ordre que l'on t'amène  
Une pauvre captive, une esclave indigène,  
Que le sort des combats a jetée en nos mains,  
Car nos guerriers l'ont prise avec les Mexicains ;  
Comme elle m'a paru malheureuse et souffrante,  
Tu seras à ses maux douce et compatissante.  
Elle vient !

---



SCÈNE TROISIÈME

MARINA, LA PRISONNIÈRE.

MARINA

Approchez, je serai votre appui ;  
Confiez-vous à moi, dissipez votre ennui ?  
Comment donc se fait-il qu'une femme craintive,  
Dans un camp ennemi se trouve ainsi captive ?

LA PRISONNIÈRE

Le malheur me poursuit et je cherchais la mort.

MARINA

Consolez-vous, je veux adoucir votre sort ?

LA PRISONNIÈRE

Vous n'y parviendrez point ?

MARINA

Où donc êtes-vous née ?

LA PRISONNIÈRE

Non loin de Colima ; ma triste destinée  
M'a fait depuis longtemps désertier mon pays,  
Car je pleure ma fille et je n'ai plus de fils.

MARINA

Sans peine je comprends votre douleur amère ;  
Et vous fûtes sans doute une excellente mère.

LA PRISONNIÈRE

Ah ! que me dites vous ?

MARINA

Et votre fils ?

LA PRISONNIÈRE

Hélas !

Atteint d'une blessure, il mourut dans mes bras.  
Sa sœur..., elle serait à peu près de votre âge ;  
Elle avait comme vous aimable et doux langage ;  
Ma fille!... elle eût été l'appui de mes vieux jours ;  
Je la pleure souvent..., je la pleure toujours.

MARINA

Mais, cette aimable enfant que vous avez perdue,  
D'où vient qu'elle est si jeune au tombeau descendue ?

LA PRISONNIÈRE

Si je vous répondais, je vous ferais horreur ;  
Et je mériterais qu'on m'arrachât le cœur.

MARINA

Je vous comprend trop bien, vous avez dû sur elle,  
Malheureuse, porter une main criminelle.

LA PRISONNIÈRE

Non ! non !

MARINA

Vous n'osez pas dire que votre main  
A fait périr l'enfant qu'allaita votre sein ;  
Celle que vous disiez à votre amour si chère,  
Ne pût donc émouvoir vos entrailles de mère ?

LA PRISONNIÈRE

Ah ! ne m'accusez pas ; non mon bras innocent  
Du fruit de mon hymen n'a pas versé le sang,  
Et pourtant, chaque nuit l'innocente victime,  
Dans un rêve effrayant me reproche mon crime ;  
Et son spectre penché sur le sein maternel  
Semble appeler sur moi le courroux éternel.

MARINA

Quoi ! vous osez encor,...

LA PRISONNIÈRE

Je n'ai point, je vous jure,  
Par un pareil forfait outragé la nature.  
Détruire mon enfant, mon bonheur, mon trésor ;  
Vous m'en parliez tantôt : ah ! parlez m'en encor ?  
Dites-moi qu'abjurant les liens de famille ;  
J'ai méconnu mon sang et renié ma fille ;  
Mais de mon désespoir ayez quelque pitié,  
Et ne m'accablez pas de votre inimitié,  
Car vous me paraissez si douce et si bonne.

MARINA

Si vous vous repentez, que le ciel vous pardonne !

LA PRISONNIÈRE

Ah ! si le repentir peut expier mes torts ;  
Je les ai rachetés par dix ans de remords.

MARINA

Oui, vous fûtes sans doute horriblement coupable ;  
Mais le Dieu que je sers n'est pas inexorable.  
Je regrette avec vous celle que vous pleurez,  
Peut-être quelque jour vous la retrouverez.

LA PRISONNIÈRE

Je ne sais !... chaque mot sorti de votre bouche  
Jusques au fond du cœur me remue et me touche ;  
En vous voyant j'éprouve un charme, et votre voix  
Il me semble l'avoir entendue... autrefois.  
A vos lèvres enfin mon âme suspendue  
Ressaisit l'espérance ardemment attendue ;  
Moi ! j'aurais le bonheur de revoir mon enfant ;  
Ah ! puissai-je la voir et mourir à l'instant ?

MARINA

Je vous consolerais.

LA PRISONNIÈRE

Vous me rendrez heureuse.

Ah ! comme votre mère a droit d'être orgueilleuse !  
Permettez qu'en son nom j'ose vous embrasser ?

*(Elle l'embrasse)*

Dans vos bras comme j'aime à me sentir presser.

MARINA

D'adoucir vos chagrins je suis heureuse et fière.

LA PRISONNIÈRE

Ah ! comme je voudrais connaître votre mère ;  
Entendez-vous ?

MARINA, *s'arrachant de ses bras.*

Ma mère !... ah ! ne m'en parlez pas.

LA PRISONNIÈRE

Qu'ai-je dit ?... Vous pleurez peut-être son trépas ;  
J'ai porté la douleur dans votre âme éperdue ;  
Est-ce depuis longtemps que vous l'avez perdue ?

MARINA

Elle est morte pour moi depuis le jour maudit,  
Où cette indigne mère au marché me vendit.

LA PRISONNIÈRE

Ciel ! elle vous vendit !... Cette femme exécration  
Autant que moi fût donc insensible et coupable ?

MARINA

Vous aussi, vous avez lâchement insulté  
Aux devoirs les plus saints de la maternité ?  
De votre propre enfant hâtant les funérailles,  
Vous fûtes donc aussi sans cœur et sans entrailles ?  
A son tour elle a dû renier votre sang ;  
Et peut-être qu'elle est morte en vous maudissant.

LA PRISONNIÈRE

Ah ! prenez en pitié les tourments que j'endure,

Et ne m'infligez point cette horrible torture ;  
Faut-il que de douleur j'expire à vos genoux ?

MARINA

Je sens que je deviens cruelle comme vous ;  
Rougissez de vos torts car ils furent bien graves.

LA PRISONNIÈRE

Oui, je vendis ma fille à des marchands d'esclaves ;  
La pitié dans mon cœur ne trouva point d'écho.

MARINA

Et ces marchands étaient de....

LA PRISONNIÈRE

de Xicallanco !

MARINA

Ciel ! je vous reconnais !... Oui, je vous en supplie,  
Parlez ?

LA PRISONNIÈRE

Avant le temps les chagrins m'ont vieillie ;  
Mais, d'où vous vient pour moi ce généreux élan ;  
Et vous, où fûtes-vous vendue ?

MARINA

à Mazatlan !

LA PRISONNIÈRE

Eh bien, maudissez-moi, car vous êtes ma fille.

MARINA

Moi !... maudire ma mère !... abjurer ma famille !...  
Ah ! laissez-moi plutôt jouir de mon bonheur ?

LA PRISONNIÈRE

Maudis-moi ?

MARINA

Laissez-moi vous presser sur mon cœur.

LA PRISONNIÈRE

Bourreau de mon enfant, exécration m'égère,

Je ne méritais pas le bonheur d'être mère ?  
De mon contact affreux, ma fille, éloigne-toi ?

MARINA

Ma mère !

LA PRISONNIÈRE

Mon enfant !

MARINA

Ma mère, embrassez-moi ?

LA PRISONNIÈRE

Ah ! j'ai bien mérité que le sort implacable  
Appesantit son bras sur la mère coupable,  
Qui renia sa fille et qui l'abandonna.

MARINA

Depuis qu'elle est chrétienne elle vous pardonna.  
Eloignons désormais un souvenir funeste ;  
Marina de vos jours embellira le reste,  
Et puisque le Seigneur a comblé mes souhaits,  
Nous ne nous quitterons jamais.

LA PRISONNIÈRE

Jamais ?

MARINA

Jamais !

LA PRISONNIÈRE

Je sens que je ne puis résister à tes larmes.

*(Elle s'embrassent.)*

MARINA

Ah ! combien ce moment pour mon cœur à de charmes.  
De bonheur à vos pieds je me sens succomber.

LA PRISONNIÈRE

Non ! non ! ma fille, aux tiens c'est à moi de tomber.  
Le remords me déchire et la douleur m'égare ;  
Ah ! sans doute envers toi le sort fût moins barbare.

MARINA

L'invincible Cortez, ce glorieux vainqueur,  
Depuis longtemps, ma mère, a subjugué mon cœur ;

Et je puis l'avouer, grâce à mon influence,  
J'ai souvent de la guerre adouci la licence.

---

SCÈNE QUATRIÈME

LES MÊMES, CORTEZ, SES LIEUTENANTS.  
OLMÉDO, *soldats espagnols*

CORTEZ

Révèrent Olmédo, veuillez faire à l'instant,  
Transporter dans ces lieux Montézuma mourant :  
Eclairez son esprit, et que le Seigneur fasse  
Que devant sa justice il puisse trouver grâce.

*(Olmédo sort.)*

Marina, cette femme ?

MARINA

Elle est,... soyez Fernand.  
Le généreux témoin d'un hasard surprenant,  
Que, malgré mon désir, je traitais de chimère :  
Cette femme....

CORTEZ

Qui donc est-elle ?

MARINA

C'est ma mère !

CORTEZ

Ta mère !.... Quoi, c'est vous dont l'avarice osa  
Insulter aux devoirs que Dieu vous imposa ?  
Si je ne retenais le transport qui m'anime,  
Ma main dans votre sang laverait votre crime.

MARINA

Elle a de son pardon mérité le bienfait ;  
Car un long repentir expia son forfait.

*(Marina et sa mère sortent.)*

---

SCÈNE CINQUIÈME

LES MÊMES, OLMÉDO, MONTÉZUMA, *blessé  
à la tête et porté sur un brancard par les soldats  
espagnols*

CORTEZ, à *Montézuma*

Confiez-vous au Dieu que votre cœur ignore ;  
Pour votre guérison chacun de nous l'implore ;  
Oublions devant lui tous nos ressentiments,  
On rendra votre fille à vos embrassements.

OLMÉDO

Que le tout pouissant daigne, à votre heure dernière,  
Laisser tomber sur vous un rayon de lumière ;  
Et s'il vous a privé d'un trône temporel ;  
Qu'il vous tienne en réserve un royaume éternel !

MONTÉZUMA

Général, jurez-moi de protéger ma fille  
Et son fils, seul espoir d'une auguste famille ?

CORTEZ

Dans ce moment de triste et solennel adieu ;  
Je vous en fais serment sur la croix de mon Dieu.

MONTÉZUMA

Je veux être placé s'il faut que je succombe,  
Près de Guatimozin, et dans la même tombe ;  
De mes bons Mexicains ayez quelque pitié ;  
Je mourrai sans rancune et sans inimitié

*(Cortez étend le bras en signe de serment)*

---

SCÈNE DERNIÈRE

LES MÊMES, CORA *et son fils accourant, et  
se jetant dans les bras de Montézuma*

CORA

Mon père !

MONTÉZUMA

L'on vous rend enfin à ma tendresse ;



Mes enfants, recevez ma dernière caresse ;  
Oubliez, s'il se peut, que je fus Empereur,  
Nous nous retrouverons dans un monde meilleur.

OLMÉDO

Comme le bon Pasteur, qui, de lui séparée.  
Reconduit au bercail la brebis égarée ;  
Prenez pitié, mon Dieu, de ce royal martyr,  
Et dans son noble cœur versez le repentir ?  
A qui revient à lui, le Seigneur dit : Espère !  
Espérez donc, mon fils ?

MONTÉZUMA

Priez pour moi, mon père ?

OLMÉDO

Croyez-vous, mon cher fils, au culte de la croix,  
A la Vierge, à nos saints ?

MONTÉZUMA

Oui, mon père, j'y crois.

OLMÉDO

Dans ce séjour de pleurs que rien ne vous retienne :  
Vers une autre patrie allez, âme chrétienne !

MONTÉZUMA

Mes malheurs vont finir.

OLMÉDO

Oui, pour vous le bonheur  
Commence, endormez-vous dans la paix du Seigneur.

MONTÉZUMA

Qu'avant de vous quitter votre main me bénisse ?

OLMÉDO, *le bénissant*

*(Tout le monde se met à genoux)*

Tout vous est pardonné ; Dieu vous sera propice.  
O mon fils, mon cher fils, aux dépens de mes jours ;  
Que ne puis-je à vos maux porter quelque secours,

Et de l'Eternité, cette mer sans rivage,  
Vous rendre moins amer le terrible passage ?  
Mais si votre courage a besoin de soutien ;  
Souvenez-vous, mon fils, que vous êtes chrétien.  
A quitter cette vie il faut tous nous attendre ;  
Dieu vous l'avait donnée, il veut vous la reprendre.  
Voyez tous ces guerriers devant lui prosternés ;  
Leurs bras levés au ciel, leurs regards consternés ?  
Ah ! cette affection dont on vous environne  
Ne vaut-elle pas mieux que les splendeurs du trône ?  
Pour donner quelque joie à vos derniers instants,  
Le Seigneur daignera veiller sur vos enfants.

CORTEZ, *s'avançant vers la couche du mourant*

Au nom de Charles-Quint, j'adopte votre fille  
Et son fils.

MONTÉZUMA

Charles-Quint adoptant ma famille,  
Je mourrai sans regret.

OLMÉDO

Dans l'attente du jour.  
Qui nous réunira dans l'éternel séjour,  
Recevez le pardon que le Seigneur accorde  
A ceux qu'il a couvert de sa miséricorde,  
*Superte venia descendat de celo ;*  
*Beati qui morimtum in domino !*

TOUS

*Amen !*

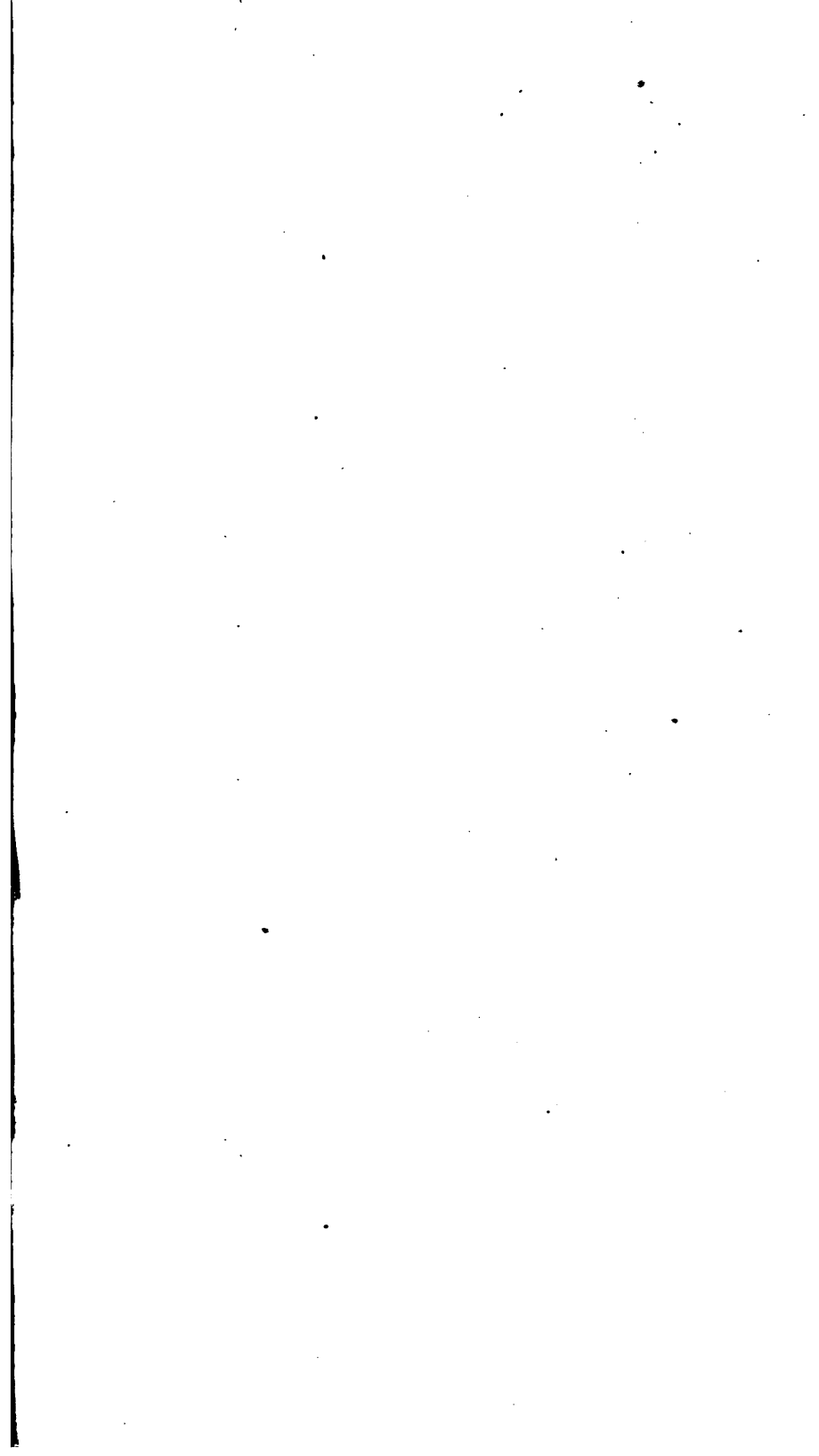
CORTEZ

O mon cher fils, le Seigneur vous convie  
Aux délices sans fin d'une meilleure vie ;  
Retournez dans le sein du Dieu qui vous forma,  
Allez en paix, mon fils ?

OLMÉDO, *bénissant Montézuma, et s'avançant  
lentement sur la scène*

Pleurons Montézuma ?

FIN



14 DAY USE  
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

**LOAN DEPT.**

This book is due on the last date stamped below, or  
on the date to which renewed.

Renewed books are subject to immediate recall.

27 Oct '63 J W

REC'D LD

OCT 13 '63 - 5 PM

30 Jan '64 BG

REC'D LD

JAN 29 '64 - 11 AM

LD 21A-40m-4 '63  
(D6471e10)476B

General Library  
University of California  
Berkeley

GAYLAMOUNT  
PAMPHLET BINDER



*Manufactured by*  
GAYLORD BROS. Inc.  
Syracuse, N. Y.  
Stockton, Calif.

10151334



